



Le revenu universel en débat

pages 9 à 11

Edito



Baptisés, en marche !

Ce sont trois signes d'espérance. Le Congrès Mission tout d'abord. Annoncé pour le premier week-end d'octobre, il a été reporté de quelques mois. Mais la dynamique est là. Objectif du projet? Célébrer! Au terme d'une pandémie qui n'en finit pas de finir, permettre aux chrétiens de se retrouver pour prier, réfléchir, tisser des liens, approfondir leur foi.

Le Forum RivEspérance aussi. Programmé pour le deuxième week-end d'octobre, il aura bel et bien lieu le deuxième week-end d'octobre. Objectif du projet? Inventer des chemins de transition. Au cœur d'une crise qui n'en est qu'à ses débuts, inviter les chrétiens et les gens de bonne volonté à s'interroger sur l'avenir, à s'engager au présent, à se mettre en mouvement.

Le prochain synode enfin. Prévu pour débiter le 17 octobre dans sa phase diocésaine, il se terminera par une grand-messe romaine deux ans plus tard. Objectif du processus? Vivre une expérience commune. Au centre d'une institution structurellement pyramidale, inventer des chemins de synodalité, construire de nouvelles manières de faire Eglise, expérimenter l'exercice de la responsabilité partagée.

Ce qui est signe d'espérance? C'est de voir des baptisés en marche. Le Congrès Mission et le Forum RivEspérance ne sont pas des initiatives qui viennent du "haut". Et aujourd'hui, ces projets ne sont pas essentiellement portés par des clercs. Ce sont des laïcs qui les font vivre, et notamment bon nombre de jeunes. Ils s'y engagent avec leur souffle et leurs charismes. Mais pas dans leur coin. Ils s'y engagent dans un esprit de communion, aux côtés de prêtres, et en bonne entente avec les structures ecclésiales.

Ces croyants sont des signes d'espérance. Car ils se montrent conscients de la liberté - et de la responsabilité - donnée par leur baptême. Car ils comprennent qu'ils ne peuvent sans doute transformer l'Eglise, mais qu'ils peuvent la mettre en mouvement. Car ils nous appellent à les rejoindre, à les soutenir, à nous engager et à célébrer avec eux.

Que ce mois d'octobre annonce aussi une puissante évolution des processus synodaux vaticaniques ne peut pas être qu'un hasard de calendrier. Nous voulons y voir aussi le signe d'une Eglise qui change.

✍ Vincent DELCORPS



> Rentrée académique au CDF: Annoncer l'Évangile, ça s'apprend ! p.7

> La cathédrale de Liège se pare d'un nouveau portail p.12



> La religion est-elle source de violence ? p.14 et 15

Suivez l'actualité
au quotidien sur
www.cathobel.be

ANNICK CASTIAUX

"Être accueillant aux particularités de chacun"

Le mois de septembre est celui de la rentrée, y compris pour les responsables des universités! C'est ainsi qu'Annick Castiaux débute son mandat de rectrice à l'Université de Namur. Voilà l'occasion de s'interroger sur les enjeux de son engagement et de son implication dans une institution étroitement liée à l'histoire jésuite.

À quelques jours du lancement de la nouvelle année académique, Annick Castiaux s'est prêtée à un échange de propos. Détendue et loquace, elle enchaîne volontiers les réponses depuis son bureau, fenêtres ouvertes sur une partie des bâtiments de l'institution. Née à Enghien, la nouvelle rectrice habite à Namur depuis l'âge de 23 ans.

Que représente l'Université de Namur à vos yeux?

C'est mon Alma Mater, là où j'ai fait mes études et découvert le monde universitaire, l'enseignement comme étudiante et la recherche comme doctorante. C'est aussi l'endroit où je me suis investie comme professeur, depuis 2002, avec la volonté de contribuer à cette université et à son développement. C'est donc une institution à laquelle je tiens!

Devenir rectrice est-ce un rêve de petite fille?

Absolument pas! Je m'émerveille facilement et, sans fausse modestie, chacune des étapes de mon parcours m'a paru un miracle. À 18 ans, je ne pensais pas que j'allais faire un parcours académique brillant, de la recherche... Sans les planifier, j'ai toujours pensé les étapes les unes après les autres. Mon parcours est d'ailleurs un peu atypique. J'ai fait un doctorat en physique, de la recherche à l'étranger, puis été dans une start-up du privé, qui m'a permis de découvrir le monde de l'entreprise. Je pense que nous devons favoriser ces parcours multiples, pour éviter de rester dans des clichés par rapport aux acteurs que l'on n'a jamais côtoyés. Entre université et entreprise, les représentations que l'on peut avoir sont souvent biaisées, parce qu'on n'a pas eu l'occasion de se connaître. Je ne regrette aucune de ces étapes, qui ont été l'occasion de mieux comprendre le monde dans lequel nous évoluons. Il faut se laisser porter par les ouvertures qui se présentent à soi et saisir ces opportunités. Au bout de ce parcours de vice-rectrice, j'avais un goût de trop peu et envie d'aller plus loin dans certains dossiers. Mais je n'avais pas du tout cette idée-là à 18 ans!

Les recteurs précédents avaient d'autres formations intellectuelles. Est-ce important?

C'est bien d'avoir une diversité, qui permet d'explorer des solutions différentes par rapport à des problématiques complexes. Dans mon équipe, j'ai choisi une variété de profils académiques, psychologiques et de parcours, parce que personne n'a la science infuse. Je vois mon rôle comme une forme d'animatrice de cet ensemble, de manière à ce que tous les points de vue puissent s'exprimer et que l'on arrive aux solutions les plus intelligentes possibles, parce qu'on a autour de la table une telle variété. J'ai un doctorat en physique, mais je suis plus gestionnaire que physicienne.

Depuis 2002, j'enseigne la gestion de l'innovation; c'est mon domaine d'expertise. Nous sommes face à de grands défis qui nous demandent d'être créatifs et innovants. Il faut capitaliser au maximum sur la participation de la communauté universitaire et être dans une démocratie participative.

Ne craignez-vous pas de perdre cet ancrage de chercheuse ou d'enseignante?

Cela a été une des grandes difficultés dans la décision de ce choix de carrière. J'ai encore six doctorants. Nous avons lancé un centre de recherche en 2015 et je souhaite que l'équipe continue à se développer. Je garde un cours en entrepreneuriat, mais j'ai dû solliciter des suppléants... C'est un renoncement, mais je fais confiance aux personnes avec lesquelles je collabore.

Le fait d'être namuroise et ancrée dans la réalité locale vous aide-t-il?

Oui, par rapport au rôle spécifique de l'université. Celle-ci a une identité jésuite, mais aussi une identité locale, ancrée dans la ville. Quand j'étais à l'international, j'ai beaucoup voyagé avec les autorités namuroises, le bourgmestre, le bureau économique de la province, des entrepreneurs namurois... Je souhaite que l'université continue à s'impliquer dans cette dynamique de l'écosystème namurois. Nous sommes une université régionale, qui s'implique dans sa communauté, mais sans déroger aux ambitions internationales. Nous devons gérer cette tension et avoir l'ambition d'une université qui a l'universalité dans ses missions.

Comment se distinguer des grands groupes universitaires à l'heure de la mondialisation? L'indépendance n'a-t-elle pas quelquefois un coût pour l'Université de Namur?

Nous avons des particularités qu'il est parfois difficile de maintenir dans un contexte de grande concurrence et de sous-financement. Plus on est petit, plus on subit cette difficulté de financement. Maintenir cette identité liée à l'encadrement des étudiants, à la proximité et au fait d'être attentif aux différences des uns et des autres a un coût. Assurer cette volonté d'être accueillant et attentif aux particularités de chacun des étudiants est un des défis majeurs de mon mandat. À plus long terme, il s'agit de garder une variété suffisante d'institutions de manière à ce que chaque étudiant puisse trouver l'institution qui lui convient le mieux, par rapport à ses capacités et ses attentes. Il y a aussi une proximité très

forte avec la ville; nous sommes dans un endroit humainement et socialement intéressant, qui se distingue d'autres environnements.

Comment développer davantage la mission spécifique de l'Université de Namur dans la société?

On me dit qu'on ne se distingue plus vraiment. Moi, je ne le pense pas! Au sein de cette université, il y a des valeurs ancrées dans la tradition jésuite, même s'il est vrai qu'il y a de moins en moins de professeurs qui sont, eux-mêmes, jésuites. Mais il y a toujours une communauté jésuite à proximité. Nous avons beaucoup réfléchi à l'actualisation de nos valeurs par rapport à celles transmises par la Compagnie de Jésus, lors de la fondation de l'université. Nous nous sommes rendu compte que, sans toujours en être conscient, il y a parmi le personnel enseignant, de recherche et de soutien, le sentiment qu'il faut servir. Nous souhaitons maintenir, voire développer ce côté service à l'étudiant et à la société, très présent dans l'institution. Les étudiants doivent sortir avec un excellent bagage académique, mais aussi s'interroger sur le sens par rapport à leur mission, dans le sens très large du mot. Qu'est-ce que je veux être comme type de citoyen? Que vais-je apporter à la société? L'an dernier, nous avons adhéré au réseau mondial "Uniservitate", mené par des universités sud-américaines. Cette organisation catholique très ouverte met au

BIO express

- 11 décembre 1969 naissance
- 1988 étudiante aux Facultés universitaires ND de la Paix
- 1996 docteure en sciences
- 1998-2002 consultante en gestion de l'information et des connaissances chez I.R.I.S. SA
- 2002 professeure de gestion de l'innovation au département de Sciences de gestion
- 2016 cofondatrice d'un centre de recherche sur la créativité et l'innovation
- 2017-2021 vice-rectrice en charge de l'enseignement, la qualité, du numérique, de la communication
- 2021 élue rectrice de l'Université de Namur



"Nous sommes face à de grands défis qui nous demandent d'être créatifs et innovants."

© CathoBel

cœur de ses modalités d'enseignement le service learning. Dans certains enseignements, l'approche pédagogique peut intégrer une notion de service. Nous sommes accompagnés dans ce contexte par la KULeuven. A un moment de son parcours, chaque étudiant pourra avoir une activité d'engagement. Nous en avons déjà en sciences économiques et de gestion, en géographie... Dans des enseignements plus classiques, on peut aussi penser la pédagogie en réfléchissant à des méthodes d'enseignement et d'évaluation qui intègrent cette notion de service. Nous sommes dans l'apprentissage et la réflexivité par rapport à nous-mêmes et à notre rôle de citoyen. Toutes les facultés sont associées à cette réflexion.

Est-ce important d'avoir des représentants de la société civile au conseil d'administration?

En 2015-2016, il y a eu un gros travail sur la gouvernance de l'université, pour la moderniser et qu'il y ait davantage de représentants des acteurs de la société au conseil d'administration. Trois membres de celui-ci sont externes et le président doit être choisi parmi ceux-ci. C'est une rupture importante par rapport à ce qui précédait. C'est même une révolution, qui n'est pas facile! Ces personnes de l'extérieur questionnent parfois nos modalités de fonctionnement et nous obligent à argumenter et à être plus explicites. Nous avons gagné en rigueur, mais cela nécessite un changement culturel au sein de l'institution qui n'est pas toujours bien perçu. Nous devons travailler pour que cet éclairage plus important sur les dossiers n'occasionne pas davantage

de bureaucratie. Or la gouvernance est parfois ressentie comme telle. Nous devons gérer les choses, y compris avec des outils informatiques, pour que ce sentiment de bureaucratie plus importante ne soit pas une réalité.

En quoi l'ancrage jésuite est-il encore présent dans les valeurs de l'université namuroise?

La 'cura personalis' (NDLR - soin de la personne) reste importante. Elle se traduit par la proximité et l'attention aux particularités de l'étudiant. Il faut passer des valeurs à l'action! Une autre valeur est l'ouverture aux étudiants dans leur diversité, y compris quand ils ont des besoins très spécifiques liés à un handicap. Pensons aussi aux parcours particuliers et multiples des étudiants entrepreneurs, sportifs, artistes... Pour moi, c'est un élément majeur de ce mandat.

La rentrée académique a été lancée par une célébration religieuse. Est-ce une tradition assumée?

C'est une tradition assumée, mais qui est quand même contestée (voir page 5). J'ai toujours beaucoup investi dans le réseau jésuite, parce que je trouve très intéressant de se questionner sur cette identité, qui fait débat. Je pense vraiment que nous avons une valeur ajoutée, mais cet ancrage catholique doit se penser dans l'ouverture et non en se refermant sur une identité excluante. Cela pose question dans la communauté universitaire, en raison notamment de certains questionnements scientifiques dans d'autres pays.

Il y a ainsi l'émergence de communautés traditionalistes, qui vont jusqu'à contester certaines théories scientifiques, ou celle d'universités évangéliques en Afrique. Nous ne sommes pas dans ce contexte-là en Europe, mais nous sommes en tension. Il faut être très attentif à toute dérive. Nous devons garder notre excellence scientifique et notre indépendance par rapport à cette identité. Ce n'est pas contesté, mais c'est un point d'attention. Nous avons la chance d'avoir un centre (NDLR - Esphin) qui questionne le lien entre foi et raison. Oser se poser ces questions jusqu'au bout, y compris dans la confrontation intellectuelle avec d'autres courants, est essentiel. A ce sujet, le dialogue avec la Compagnie de Jésus est très riche. Nous avons avec celle-ci une déclaration d'engagement réciproque (voir encadré).

Notre université propose encore des cours de sciences religieuses. Quel est leur intérêt?

C'est une question qui fait débat. Dans deux facultés, les étudiants ont la possibilité de choisir entre le cours de sciences religieuses et une activité d'engagement. Ils doivent choisir celle-ci sur base d'un projet accompagné dans une réflexivité. Nous sommes en train de discuter et de réfléchir, avec la communauté jésuite et l'aumônerie, de l'évolution du cours et de la manière dont nous pourrions articuler cette activité d'engagement et le cours de sciences religieuses (au pluriel). Certains étudiants ont le sentiment qu'on leur impose un cours déconnecté de leur parcours et nous devons y réfléchir. Dans les activités d'engagement citoyen, il y a tout un volet de réflexivité par rapport à soi-même, lié à la dimension spirituelle. Celle-ci peut être liée à une croyance religieuse, une foi, comme au fait d'être humain. Les jésuites ont des outils pour accompagner cette réflexion spirituelle. Nous n'allons pas supprimer le cours, mais actualiser la volonté que nous avons d'amener nos étudiants à une réflexion spirituelle, en lien avec les enjeux sociétaux et la sécularisation. C'est un dossier qui est sur la table avec les doyens depuis quatre ans.

Quels sont vos souhaits au moment de débiter votre mandat?

Que nous retrouvions un esprit de communauté, un sentiment d'appartenance et une volonté de travailler ensemble et collectivement. C'est sur l'humain que l'université existe et se développe. Nous allons sans doute avoir à gérer une vague de souffrance psychologique post-crise et nous devons y être très attentif. Ensuite, faire en sorte que l'Université de Namur acquière davantage de visibilité. Qu'elle soit rendue visible à la hauteur de ce qu'elle réalise.

Propos recueillis par Angélique TASIAUX

UN RÉSEAU JÉSUIE

Une déclaration d'engagement réciproque figure entre la Compagnie de Jésus et l'Université de Namur. La charte a été réactualisée conjointement en mai 2019. *"Cet héritage se traduit pour l'UNamur par la promotion de la vertu du discernement, une ouverture confiante au monde et une attention à la personne, y compris dans sa dimension spirituelle. Dans un esprit de promotion de la justice sociale, elle accorde un souci particulier à ceux que l'histoire humaine a rendus pauvres, fragiles, opprimés."*

AU CŒUR DE L'EUROPE

Le pape invite à imiter Jésus

A l'occasion de la clôture du 52^e Congrès eucharistique international, François s'est rendu en Hongrie, puis en Slovaquie. Au cours de ce déplacement de 72 heures, le souverain-pontife a réaffirmé les valeurs chères à l'Évangile.



Le pape François à Budapest, lors de la messe de clôture du 52^e Congrès eucharistique international.

C'est Budapest qui a été la première étape du 34^e voyage apostolique de François. Dès son arrivée le 12 septembre, le Saint-Père s'est entretenu avec les autorités politiques, dont le Premier ministre, Viktor Orban. La rencontre "s'est déroulée comme prévu, dans une atmosphère cordiale", précise le communiqué du Saint-Siège. Plusieurs sujets ont été évoqués, dont "le rôle de l'Église dans le pays, l'engagement

pour la sauvegarde de l'environnement, la défense et la promotion de la famille". François a ensuite rencontré les représentants du Conseil œcuménique des Églises et certaines communautés hébraïques qu'il considère comme "des frères dans la foi d'Abraham notre père". Afin d'illustrer le sens des liens entre les communautés religieuses, le pape a utilisé l'image évocatrice du Pont des Chaînes. Le plus ancien pont de Budapest ne fusionne pas les deux parties

de la ville mais il "les maintient unies", a-t-il observé. "Chaque fois qu'il y a eu la tentation d'absorber l'autre, on n'a pas construit mais on a détruit." Face à la menace de l'antisémitisme, toujours présent en Europe, le pape a promu "une éducation à la fraternité", nécessairement commune.

Porter attention "aux assoiffés de notre temps"

Profitant de son passage en Hongrie, le Souverain pontife a célébré la grand-messe solennelle de clôture du 52^e Congrès eucharistique international, point culminant d'une semaine d'intense prière et réflexion consacrée à l'Eucharistie (voir aussi en page 7). Aux côtés de nombreux cardinaux et évêques d'Europe centrale se trouvait le Patriarche œcuménique de Constantinople. Au cours de son homélie, François a invité à passer de l'admiration à l'imitation de Jésus. "Combien le Christ qui se propose seulement avec amour est différent des messies puissants et vainqueurs adulés par le monde!", a-t-il souligné. Avant la prière de l'angélus, lors des remerciements adressés au peuple hongrois, François n'a pas manqué de souhaiter que la croix constitue pour le pays "un pont entre le passé et l'avenir", insistant sur la nécessité de rester ouverts "aux assoiffés de notre temps". Le pape a

également rendu hommage à la figure de deux témoins de l'Évangile proclamés bienheureux en Pologne: le cardinal Stefan Wyszyński, "un héraut de la liberté et de la dignité", et sœur Elisabetta Czacka, fondatrice des Sœurs Franciscaines Servantes de la Croix, au service des aveugles.

Soyez des témoins!

Poursuivant son périple, le pape s'est ensuite rendu le même jour à Bratislava en Slovaquie. Lors d'une rencontre œcuménique avec les représentants des Églises, François a interpellé les chrétiens du Vieux continent, les invitant à renouer avec "l'ardeur de l'annonce et la prophétie du témoignage". Le pape a fait allusion aux années de persécution athéiste, alors que la liberté religieuse était interdite durant le communisme. Pourtant, à présent surgit "la tentation de redevenir esclaves, certes, non pas d'un régime, mais d'un esclavage encore pire, l'esclavage intérieur", a-t-il affirmé, citant Dostoïevski. Et François de s'interroger: en nous contentant de pain et de sécurité, n'avons-nous pas perdu l'élan dans la recherche de l'unité implorée par Jésus? En réponse, le pape a invité à la contemplation, sans oublier la pratique de la charité.

✍ A.T. (avec Vatican News)

ECHOS DE FLANDRE

La réforme du calendrier scolaire n'est pas prioritaire

Est-ce une bonne idée de raccourcir les vacances d'été en vue de rattraper le retard d'apprentissage des élèves dû au confinement pendant la pandémie? Régulièrement, la question refait surface au nord du pays. Le ministre flamand en charge de l'Enseignement, Ben Weyts (N-VA), se dit "prêt à en discuter". Néanmoins, il estime qu'il y a d'autres façons de remédier au retard d'apprentissage chez les jeunes. Pour le ministre, il faut "améliorer la qualité de l'enseignement. Une éventuelle réforme des rythmes scolaires mérite un débat de fond avec l'ensemble des interlocuteurs publics et privés". Selon le ministre, une éventuelle réforme du calendrier scolaire ne peut en aucun cas aller de pair avec une diminution des jours d'école. La Flandre est l'une des régions européennes où le niveau des élèves a le plus chuté ces vingt dernières années. Les différentes enquêtes internationales, telles que le test PISA par exemple, montrent que les élèves flamands ont de sérieuses lacunes en lecture ou en maths.

Dans l'enseignement francophone, la réforme aura bien lieu. Pour la rentrée scolaire en septembre 2022, les rythmes scolaires vont changer. Les vacances de Toussaint et de Carnaval vont être prolongées d'une semaine, dans le but de raccourcir de deux semaines les grandes vacances.

Cette mesure francophone ne fait pas l'unanimité en Flandre. Certains sont pour, d'autres pas du tout, d'autres encore ont un avis plus nuancé. Le professeur Dirk Van Damme, qui travaille comme expert à l'OCDE et que certains appellent "le pape de l'enseignement flamand", plaide, lui, pour un raccourcissement des vacances d'été. D'après Dirk Van Damme, une pause scolaire de plus de six semaines est néfaste pour les prestations des élèves, et notamment pour les plus défavorisés d'entre eux. Selon lui, il est aujourd'hui prouvé qu'un rythme scolaire avec des vacances d'été plus courtes est l'un des facteurs qui améliore le niveau des élèves, un argument que ne partage pas forcément le

ministre Ben Weyts. On notera toutefois qu'à plus long terme, les enseignements communautaire et catholique semblent plutôt favorables à une meilleure dispersion des congés scolaires.

Le ministre Ben Weyts estime donc que la question du calendrier scolaire engage de nombreux intervenants. Il faut en tenir compte, dit-il, et chaque secteur, chaque personne doit pouvoir s'exprimer sur le sujet. Le ministre rappelle aussi que la Flandre a investi dix millions d'euros dans les écoles d'été, pour rattraper le retard de certains élèves. D'après le ministre, environ 11.000 jeunes ont bénéficié de ces cours de rattrapage en juillet et en août.

On l'aura compris: si en Belgique francophone la réforme du calendrier scolaire est engagée, la Flandre semble plutôt se diriger vers des discussions de longue haleine, dont l'aboutissement demeure encore très incertain.

✍ Jacques HERMANS

UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

Bienvenue aux messes de rentrée académique

Dans les institutions catholiques en Fédération Wallonie-Bruxelles, les célébrations eucharistiques figurent dans le calendrier académique. Non obligatoires, celles-ci se veulent ouvertes à l'ensemble des membres de la communauté et participent au lancement de l'année.

A l'université Saint-Louis de Bruxelles, le professeur émérite Hugues Dumont, coprésident de l'École des sciences philosophiques et religieuses, estime que *"le service d'aumônerie doit prendre la mesure de la non-évidence de Dieu. Par les temps qui courent, il convient de demander l'hospitalité. Nous sommes dans un pluralisme situé, c'est-à-dire une pluralité des convictions située dans la tradition catholique. Il ne s'agit pas d'une pluralité dans le vide, mais d'une pluralité qui se vit à partir d'un ancrage initial qui a encore du sens à nos yeux."* Autrement dit, la foi n'est plus une évidence partagée. Pour preuve, lors de la messe de rentrée facultaire, le professeur Dumont observe que *"les étudiants de première année sont relativement nombreux, les autres rarement présents, de même que le personnel académique, scientifique, administratif. Certains viennent par politesse. Aussi voulons-nous montrer que la tradition catholique a encore du sens aujourd'hui."* Cette année, elle a eu lieu le lundi 13 septembre, en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, et fut présidée par Mgr Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles. Si les temps forts de l'année sont au nombre de trois, avec la rentrée, les fêtes de Noël et de Pâques, une messe est célébrée tous les quinze jours dans la chapelle de l'université Saint-Louis. Désormais, un nouveau projet habite l'aumônerie, qui souhaiterait développer *"une animation pastorale qui ne soit pas exclusivement centrée sur la messe. Il s'agit de sortir de la bulle ecclésiastique, en prenant un thème laïque prolongé sur le terrain, comme le défi climatique ou la citoyenneté"*, précise Hugues Dumont. L'abbé José Reding, l'aumônier de l'université dont c'était la première messe de rentrée, se dit *"sensible au phénomène d'exclusion. Jésus n'a pas été un homme de culte, mais à la rencontre des malades et des possédés."*

Vivre dans son temps

"L'originalité d'une université catholique, c'est qu'il y a une possibilité d'enseignement chrétien et d'animation chrétienne", pointe le père Charles Delhez, qui fut, de 2010 à 2018, aumônier de l'université jésuite de Namur. En avril 2015 déjà, il écrivait: *"La majorité des jeunes Belges ne connaît plus rien du monde religieux et l'a complètement déserté. L'Église comme institution est méconnue et connotée négativement."* Partant du constat selon lequel les étudiants et les enseignants pratiquants étaient largement minoritaires, l'ancien responsable de l'aumônerie avait imaginé scinder la rentrée en deux temps. *"La dimension spirituelle est, selon moi, non négociable, tandis que la dimension eucharistique suppose un pas de croyant. Il fallait marquer la différence entre les deux démarches, par respect pour les non-croyants, mais aussi offrir une eucharistie à ceux qui le désiraient"*, explique-t-il. La journée débutait par une célébration eucharistique annoncée

comme telle. Ensuite, il y avait, à la cathédrale, une célébration non sacramentelle à dimension spirituelle et festive. Un texte d'Évangile y était notamment proclamé et commenté pour illustrer le thème de l'année. En 2021 toutefois, une seule et unique célébration a été programmée le mardi 14 septembre, en la cathédrale Saint-Aubain. Pour le père Paul Malvaux, l'aumônier actuel, *"les jeunes ne sont pas fermés, mais ils n'ont pas d'expérience personnelle. Hormis une petite minorité, cela représente, pour la plupart d'entre eux, une terre inconnue. La vraie question est de savoir comment les rejoindre et vaincre des préjugés, pour qu'ils puissent comprendre que c'est important pour leur vie."* Maintenir une célébration religieuse dans une université fondée par des jésuites relève d'une forme d'évidence. *"L'institution offre un espace pour vivre un rappel des valeurs et de l'horizon de sens, puisque les études permettent de servir le bien commun... L'institution y tient, parce que c'est un lieu, hors d'un cadre utilitaire, où se crée du lien et que nous en sommes avides! Depuis quelques années, les étudiants éprouvent moins de sentiment d'appartenance, dans une tendance qui participe à l'individualisation. C'est donc une manière d'agir dans un autre sens"*, estime encore le père Malvaux.

Davantage d'étudiants investis

Responsable de la culture à l'Université catholique de Louvain, Frédéric Blondeau souligne *"la volonté des au-*

torités de l'université de renouveler une célébration qui devenait fort classique. L'enjeu est d'élargir le cercle des participants". Pour ce faire, deux kots à projet ont été impliqués aux côtés de la chorale universitaire: la Ribambelle - en charge de la messe du mercredi à l'église Saint-François - et l'Auberge des Bruyères. Frédéric Blondeau souligne que *"la diversité universitaire se décline aussi à travers le choix des intentions de prière, puisque toutes les sensibilités se retrouvent parmi les lecteurs, avec un chercheur, un académique, un membre du personnel administratif et un étudiant international."* Dans le même état d'esprit, la célébration d'ouverture de l'année académique, le lundi 13 septembre cette fois, a commencé par la lecture d'un extrait d'un texte profane, en l'occurrence "L'homme qui marche" de Christian Bobin. Le maintien de la célébration religieuse permet, selon Frédéric Blondeau, de *"reconnaître nos racines chrétiennes. C'est un temps de rassemblement et de prière pour la communauté universitaire. Nous formons les futurs citoyens de notre société, ouverts à de nombreuses dimensions, et pas seulement des cerveaux!"* Du côté de l'UCLouvain, trois célébrations marquent l'année: celle de la rentrée, mais aussi la messe des défunts à l'attention des membres de la communauté universitaire décédés durant l'année écoulée et celle de la fête de l'université, occasion de proclamer ensuite les docteurs honoris causa.

✉ Angélique TASIAUX



Messe de rentrée académique de l'Université de Namur, en 2019.

© DR

FORUM RIVESPÉANCE

Jeter des ponts et avancer ensemble

Les 8 et 9 octobre, le forum RivEspérance vivra sa cinquième édition. Quel projet et quelle vision recèle ce mot-valise? Eclaircissements avec Charles Delhez et Frédéric Rottier, deux des chevilles ouvrières de la rencontre.

Un nom qui reflète la lumière: RivEspérance! Or, c'est justement dans la nuit d'une crise de l'Eglise, en 2011, que s'est créé le concept de ce forum. Les scandales pédophiles à différents niveaux, touchant notamment Mgr Van Gheluwe, alors évêque de Bruges, éclaboussent l'institution. Fatigués et déçus, les croyants se demandent pourquoi l'Eglise ne reflète pas davantage la Bonne Nouvelle. C'est alors qu'une poignée de chrétiens "de la base", comme aime le préciser le père Delhez - jésuite et à l'origine du projet -, a voulu créer un mouvement de croyants et non un mouvement d'Eglise.

Chercher ensemble

Le projet s'est inspiré du pape Paul VI qui, en 1967, prônait déjà un développement intégral et une Eglise qui se fait "conversation et dialogue". Ainsi, ce forum s'est tout de suite voulu ouvert au pluralisme. "Dans la vie publique, tant en 2011 qu'en 2021, nous ressent(i)ons un rejet de la tradition chrétienne. Cependant, je ne conçois pas une Eglise comme une citadelle assiégée mais en dialogue avec la société sur les questions qui nous concernent tous, croyants et athées. L'Eglise n'a donc pas LA solution mais elle cherche avec les autres tout en ayant une source d'inspiration, l'Evangile. Il existe aussi une spiritualité athée, c'est le souffle cultivé en soi pour vivre son humanité."

L'objectif de RivEspérance est clair: mettre toutes les ressources ensemble pour pratiquer un humanisme intégral. "Pour le chrétien, l'Evangile est 'source' mais pour la société, l'Evangile doit rester 'ressource', sinon on devient sectaire. La frontière ne devrait plus être entre croyants et non croyants mais entre ceux qui regardent vers l'avenir pour le faire exister, ou advenir, et ceux qui sont accrochés aux privilèges du passé."

"Avec ce forum, nous avons l'occasion de donner de l'Eglise une image qui n'est pas seulement culturelle mais qui est préoccupée du monde", explique Charles Delhez. "Marcher ensemble vers le royaume - c'est le mot évangélique pour désigner l'autre rive -, c'est-à-dire 'ce monde de demain qui n'arrive pas à naître', comme le disait déjà le penseur Gramsci, il y a près d'un siècle. Le premier message que porte RivEspérance est de montrer que l'Eglise est partenaire d'une humanité qui se cherche."

Eveiller le souffle intérieur

D'autre part, ce forum invite les chrétiens à revisiter l'Evangile, autrement dit la Bonne Nouvelle, et à y retrouver l'espérance pour répondre aux questions et défis de la société actuelle. Frédéric Rottier, membre de l'équipe organisatrice et directeur du Centre Avec, complète: "notre objectif n'est pas de faire revenir les gens à l'Eglise. Nous espérons nourrir la vie intérieure par tous les échanges que nous proposons, les rencontres avec les animateurs



des ateliers..." Et la sauce semble prendre! Ce forum est le plus gros rassemblement - encore existant - organisé par le monde chrétien en Belgique. La première édition a accueilli 1.200 personnes, une autre jusqu'à 2.000 personnes.

Dès le départ, il était évident de penser et d'agir dans une vision œcuménique, en incluant les protestants par exemple. Même si le public vient surtout du monde catholique, en 2021, la célébration finale ne sera pas une eucharistie. L'un des enjeux de RivEspérance est de s'ouvrir aussi aux jeunes. L'édition 2021 a choisi de s'inspirer du modèle des TEDx (conférences d'une durée de 18 minutes). Le thème de la transition a été choisi pour être en phase avec les questions de la jeune génération. "C'est important car elle est l'avenir des anciens", insiste Charles Delhez.

La transition : s'engager vers l'autre rive

A chaque édition, ce forum rassemble une cinquantaine d'associations partenaires. Celles-ci présentent leurs actions en fonction de la thématique choisie. En 2012, la réflexion s'est portée sur ce que l'Eglise pouvait offrir à la société. Par la suite, l'inter-convictionnel, l'écologie - juste après la parution de Laudato si' - puis la famille ont été abordés sous des angles multiples. L'édition 2021, qui aura lieu les 8 et 9 octobre prochains, traite de la transition et propose des pistes pour agir. "Ce thème restera sans doute transversal aux prochains forums", explique Frédéric Rottier. Le Centre Avec qu'il dirige, reconnu en

éducation permanente, agit comme association citoyenne et chrétienne en faveur de la justice sociale. Déjà impliqué dans l'animation d'ateliers dans les précédentes éditions, cette organisation collabore à présent à l'organisation du forum. "Nous nous rejoignons dans notre volonté de jeter des ponts", relève Frédéric Rottier. Il invite d'autres mouvements à s'engager avec eux vers l'autre rive pour créer un monde où chacun à sa place.

✍ Nancy GOETHALS

Une panoplie d'outils pour réaliser la transition

Passer des idées aux actes est le thème de cette cinquième édition du Forum RivEspérance. Par ailleurs, l'asbl Entraide et Fraternité a créé le projet "Sauvons notre Maison Commune". Il propose une boîte à outils très complète, qui s'inspire du label "Eglise Verte", ainsi que des formations à destination des écoles et communautés catholiques (paroisses, unités pastorales, diocèses, communautés religieuses, etc.). Débutant en transition ou un peu plus expert, chaque groupe y trouvera les outils adéquats qui lui permettront d'agir et d'évoluer. Renseignements : maisoncommune@entraide.be et www.maisoncommune.be

✍ N.G.

RENTRÉE ACADÉMIQUE AU CDF

Annoncer l'Évangile,
ça s'apprend !

C'est la rentrée des futurs professeurs de religion et des acteurs en pastorale! Le Centre diocésain de formation (CDF) ouvre officiellement ses portes ce lundi 20 septembre pour inaugurer l'année académique 2021-2022.

La cérémonie prévue à l'église Saint-Jacques de Liège débutera à 17h30 par une séance inaugurale, avec une intervention de l'abbé Thomas Sabbadini sur un sujet d'actualité: "Internet: un outil précieux pour l'annonce de l'évangile".

Cette conférence sera suivie, à 18h30, de l'eucharistie que présidera Mgr Delville et au cours de laquelle 24 étudiants finalistes – dont 20 de la filière enseignement et 4 de la pastorale – seront appelés et envoyés en mission par l'évêque.

Former au témoignage

La vocation du CDF est de former des hommes et des femmes qui témoignent de leur appartenance au Christ par leur participation active à la mission de l'Église, mission qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut au monde. En effet, "tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, constitue un témoin et en même temps un instrument vivant de la mission de l'Église elle-même..." (*Lumen Gentium*, 33, §2). La formation donnée dans notre institut permet à chaque candidat de déployer ses dons avec confiance dans une société et une culture qui changent et nous invitent à nous adapter continuellement.

L'année dernière, nous comptons 55 étudiants inscrits pour une formation en pastorale, dont 22 dans un programme (diaconat permanent, assistant paroissial ou animateur pastoral) et 33 candidats libres. Cette année, nous avons déjà une dizaine de nouvelles inscriptions et en attendons encore.

Notre offre de cours pour l'année 2021-2022 est assez variée; vous pouvez le voir en consultant la brochure des formations, disponible



en format papier à l'accueil du CDF, mais aussi en format numérique sur le site du diocèse (www.evechedeliege.be).

La brochure comprend aussi un vaste choix pour la formation permanente. Nous invitons chaque acteur pastoral du diocèse à s'inscrire dès maintenant à l'une ou l'autre formation correspondant à son profil.

À tous ceux qui prendront le train de la formation cette année et à ceux qui s'y trouvent déjà, nous souhaitons une bonne année académique et pastorale!

✉ Yves-Léopold KEUMENI NGOUNOU,
directeur de la formation du CDF

Quoi de neuf?

ESPACE PRÉMONTRÉS

Nouveau livre de
Gabriel Ringlet

Le mercredi 22 septembre à 18h à la salle Saint-Lambert de l'Espace Prémontrés (rue des Prémontrés, 40 à Liège), l'abbé Gabriel Ringlet présente son nouveau livre "Va où ton cœur te mène" (Albi Michel).

Ce récit ressuscite le geste du prophète Elie, personnage de roman d'une modernité sidérante. Son histoire est celle de la conversion d'un intégriste qui va rejoindre le Dieu des Béatitudes. Gabriel Ringlet la raconte en la reliant aux leçons de sagesse de Qohélet.

Inscriptions par mail à l'adresse info@siloe-liege.be, ou par téléphone au 04/223.20.55.

SAINT-NICOLAS LIÈGE
Conférences sur les Yézidis

Un cycle de conférences sur "Les Yézidis: un peuple, une culture, une religion" aura lieu pendant trois mardis dans l'église Saint-Nicolas (rue Fosse aux Raines, 9 à 4020 Liège). Au programme: le 21 septembre, "Le culte de Mithra" par Pierre Somville; le 28 septembre, "Le peuple kurde yézidi et son histoire" par Aslan Iğrek; le 5 octobre, "Les femmes kurdes yézidies et la résistance" par Radjé et Vakina Agirman et Selwa Ancur.

PAF libre. Ce cycle est organisé par le Centre de Recherche et de Rencontre (CRR).

Infos et inscription au 0476/07.82.10 ou à crrliege63@gmail.com.

SAINT-VINCENT LIÈGE

Rentrée pastorale
des étudiants

Le mercredi 22 septembre de 19h à 20h30 aura lieu la messe de rentrée pastorale des jeunes et étudiants à l'église Saint-Vincent (Avenue A. Mahiels à 4020 Liège), présidée par Mgr Jean-Pierre Delville et animée par le groupe musical Yalla. Elle sera suivie d'un moment d'information sur les activités organisées par les Services diocésains du Vicariat Chemins de foi et formations chrétiennes pour 2021-2022.

MAISON BÉTHEL FERRIÈRES
Conférence écologique

Le samedi 25 septembre de 15h à 17h30 à la Maison Béthel (Chemin du Vicinal, 2 à Ferrières), le pôle créatif liégeois organise une conférence par Martine van Ypersele-Capron sur "Comment prendre soin de notre terre tout en prenant soin de nous?". Réservation souhaitée à la Maison Béthel (086/43.39.92) ou chez Cécile (0477/56.08.07).

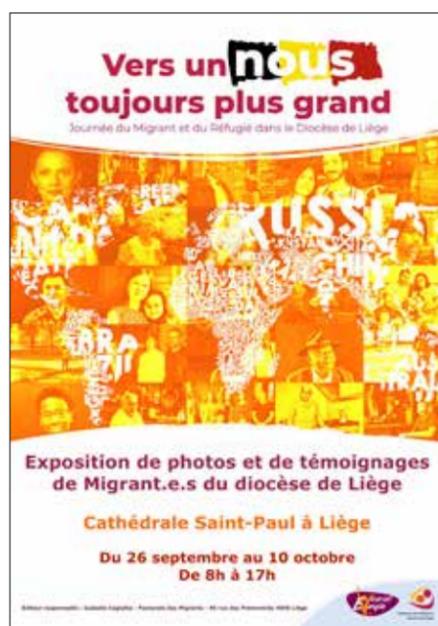
Plus d'infos sur www.maisoncommune.be.

MIGRANTS ET RÉFUGIÉS

Vers un "nous" toujours plus grand

Ce dimanche 26 septembre 2021, l'Église célèbre la 107e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié. Pour construire un monde où chacun pourra vivre en harmonie et dans la paix, le Pape fait appel à tous.

C'est ce thème que le pape François nous propose pour célébrer la journée. Il nous appelle à réfléchir à un "nous" toujours plus inclusif, riche et coloré de nos différences... Pour sortir du "nous et les autres" et aller vers un "nous" plus grand. Que l'égoïsme et l'individualisme soient dépassés et que chaque chrétien s'ouvre à la différence. Mais ce n'est pas seulement l'affaire des chrétiens. Chaque femme et chaque homme est appelé à s'engager pour un avenir plus juste et plus humain. Dans notre diocèse, nous avons profité de cette journée pour rendre hommage aux migrants qui le construisent et le colorent. Nous les avons photographiés et avons souhaité découvrir leur histoire. 26 membres des communautés catholiques d'origine étrangère ont accepté de prendre part à notre projet: créer un recueil de leurs portraits et de leurs témoignages et organiser une expo photos.



Ce sont des femmes et des hommes de tout âge et de partout dans le monde. Les raisons de leur départ sont multiples mais chacune, chacun enrichit notre vie diocésaine avec ses apports et ses différences. Leur donner la parole et les photographier, c'est aussi leur laisser la juste place qui leur revient et garder une trace de notre histoire.

Cette exposition sera visible à la cathédrale du 26 septembre au 10 octobre. Le recueil de 58 pages est proposé au prix de 7 euros à la librairie Siloë (40, rue des Prémontrés à Liège) et au magasin de l'Abbaye de Brialmont à Tilff.

✉ Isabelle CEGIELKA

Pour toutes infos complémentaires, envoyez un mail à pastoralemigrants@evechedeliege.be.

Et si on parlait de Dieu ?



Sébastien BELLEFLAMME

Enseignant et animateur en pastorale

La vie scolaire a repris sur les chapeaux de roue. J'ai entamé mon cours de religion avec les élèves de rhétorique. Le thème est déjà bien entamé: "Dieu?" Voilà un sujet attendu pour un cours de religion, non? Je voudrais ici vous partager l'importance d'avoir une méthodologie adaptée lorsqu'on parle de Dieu avec ses élèves, car je crois que cela peut avoir une résonance vivifiante pour chacun d'entre nous dans notre recherche ou notre rapport à Dieu.

Trop souvent on parle de "Dieu" comme si le terme recouvrait un sens universellement partagé, dans une sorte d'évidence langagière. Le mot n'est pourtant jamais univoque. Dans une classe qui compte des élèves croyants et non croyants, aux convictions religieuses et philosophiques diverses, on le constate aisément. Tous, nous avons des images différentes qui nous viennent en tête à l'évocation de "Dieu". Même en s'adressant uniquement à des chrétiens, il suffit de quelques exercices où l'on se met réellement à l'écoute du groupe pour se rendre compte que le mot "Dieu" recouvre aussi rapidement une multitude de représentations mentales, parfois très hétéroclites. Si le mot est unique, ce qu'on en dit n'est pas uniforme. Nous chargeons son sens par toutes nos influences ou conditionnements propres, qu'ils soient religieux, culturels, familiaux, psychologiques. *Dieu punisseur, Dieu d'amour, Dieu magicien, Dieu cosmique, Dieu sadique...* il y a de tout! C'est pourquoi dans l'introduction de mon cours, j'écris volontairement "Dieu?" avec des guillemets et un point d'interrogation.



Mon expérience en catéchèse et dans l'enseignement me montre qu'il y a un enrichissement indéniable à développer toute réflexion sur "Dieu" avec cette précaution pédagogique. Puisque Dieu relève rarement de l'évidence commune, tant au niveau des idées que des expériences, c'est un formidable point de départ pour dialoguer et cheminer ensemble.

Grâce à quelques outils, toute réflexion commune entre croyants, agnostiques et athées au sujet de "Dieu" devrait d'abord passer par cette capacité à pouvoir identifier par soi-même quelles sont ses propres représentations et croyances au sujet de "Dieu", ainsi que les facteurs qui les ont nourris. Davantage conscient de ce que l'on pense ou croit au sujet de l'existence ou de la non-existence de "Dieu", parfois en se posant peut-être la

question pour la première fois de sa vie, on peut alors mettre en débat sa propre manière de parler de "Dieu" avec celles de la Torah, de l'Évangile, du Coran; celles des philosophes et des scientifiques, ou encore celles des *Maîtres du soupçon* à l'argumentaire athée. On notera aussi les conséquences humaines ou sociétales que ces diverses représentations de "Dieu" ont engendrées dans l'histoire, entre paix et violence, entre béatitude et barbarie, suivant que le discours sur "Dieu" a cherché à édifier l'être humain ou à l'asservir. Un enjeu qui n'en demeure pas moins actuel pour contrer les dérives fondamentalistes et radicales.

"Je suis Celui qui est" dit Dieu à Moïse. C'est sans doute la plus énigmatique parole attribuée à Dieu au sujet de lui-même. La Bible est un formidable vivier

d'images diverses et parfois contradictoires au sujet de "Dieu", ce petit mot générique ne rendant malheureusement pas compte de la diversité et de l'évolution des noms hébraïques donnés au divin pendant des siècles. Avec le Christ, "Dieu" est aussi pleinement humain. Il est une Parole incarnée, un amour partagé, une vie donnée. Et nous? Que se trame-t-il dans notre tête et notre cœur à l'évocation de ce mot "Dieu" tellement chargé par les aléas de notre vie? Avons-nous enfermé "Dieu" dans des idées implacables? Est-il une présence vivante? Trop de doutes, ou à l'inverse trop de certitudes, laissent-ils encore "Dieu" être "Celui qui est"? Change-t-il quelque chose à notre vie? Peut-il encore nous surprendre? Dans une Parole ou dans un silence? A travers un rite ou dans la nature? Dans l'amour partagé? Il y a tant de chemins à explorer...

SERVICE D'ENTRAIDE

L'EAJD nourrit d'espoir les jeunes burundaises

Jean-Marie Schiltz a créé Entraide et accompagnement pour la jeunesse en difficulté (EAJD) en 2009, mais cela faisait déjà une vingtaine d'années qu'il était engagé dans différents projets d'aide aux jeunes filles burundaises. L'association suit les conditions économiques, éducatives et sanitaires d'un certain nombre de jeunes filles dans les quartiers les plus défavorisés de Kiyange, dans les camps de réfugiés. Elle prend en charge les frais de scolarité et les frais liés à la santé de quatre-vingts adolescentes. L'ONG loue également un local faisant office de foyer social où les filles peuvent se réunir et emprunter les livres mis à leur disposition. Elles peuvent également rencontrer une assistante sociale pour lui faire part de problématiques plus délicates liées à leur condition de jeunes filles.

Mais pour les administrateurs, cela ne suffit pas. Ils ont donc mis l'accent sur la pratique d'un sport ou d'une activité culturelle. Actuellement, quatre groupes ont vu le jour: l'équipe de volley-ball, l'équipe de course à pied, l'équipe des footballeuses et le groupe des danseuses. Ces différentes activités ont de réels effets bénéfiques sur le développement psychologique et social de ces adolescentes. Au-delà de l'aspect ludique, ces pratiques inculquent des valeurs humaines fortes ainsi que le goût de l'effort et du dépassement de soi. Cet été, chaque groupe a pu profiter d'une journée culturelle et récréative loin de son quartier. Malheureusement, tout comme en Belgique, le Burundi a vu s'abattre des pluies torrentielles sur le pays. Le logement de certaines jeunes filles ainsi que des infrastructures sportives de l'ONG ont

été abîmés. Le budget de l'EAJD ne prévoyait pas de faire face à de tels dégâts et l'association recherche maintenant les moyens financiers de réhabiliter ses installations et de venir en aide aux familles sinistrées. (Appel 32)

Sans attestation fiscale

Les dons pour cet appel doivent être versés au n° de compte IBAN: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Tiers-monde, 22 Rue de Bertaimont, 7000 Mons, tél.: 065/22.18.45.

Retrouvez les appels du Service d'entraide sur le site [cathobel.be](http://www.cathobel.be). (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde/>)



Revenu universel : pour ou contre ?

Revenu universel, revenu de base, allocation universelle... Derrière cette pluralité d'expressions se trouve aussi une diversité de conceptions. L'idée générale ? Offrir chaque mois à tout individu un montant fixe. Après, c'est moins clair. Pour certains, ce revenu, élevé, doit permettre aux individus de mener une vie digne. D'autres imaginent un revenu réduit qui doit être financé sans augmentation du montant global de la sécurité sociale. Pour certains, le revenu universel doit favoriser l'autonomie des individus ; pour d'autres, il doit seulement permettre de mieux lutter contre la grande pauvreté. Et puis, il y a tous ceux qui sont opposés à l'idée. Parce qu'ils la trouvent utopique ou parce qu'ils n'y voient pas d'intérêt. Pour entrer dans le débat, nous avons donné la parole à deux spécialistes de la question. Dont les avis sont opposés.

POUR

PHILIPPE DEFEYT
ÉCONOMISTE ET MEMBRE
FONDATEUR D'ÉCOLO



Quels sont les buts principaux de cette allocation ?

Augmenter l'autonomie des individus et assurer une plus juste répartition des revenus.

Comment financer ce modèle ?

C'est une tâche moins titanesque que l'on croit. Pour l'essentiel, c'est de l'argent qui est recyclé. En fin de parcours, il manque une quinzaine de milliards... Comment les obtenir ? Trois formules légitimes et pertinentes : lutter contre la fraude sociale et fiscale, mettre en place une meilleure taxation des revenus de la propriété et introduire une micro-taxe sur toutes les transactions financières et électroniques.

Quelles sont les limites de votre modèle ?

Il y a une ou deux choses auxquelles il convient de faire attention. Tout d'abord, ce revenu ne doit pas être l'occasion d'un désengagement de l'État dans la société. Les partenaires sociaux ne doivent pas être mis sur le côté. C'est pour cela que je propose que le revenu de base soit intégré comme 6^e pilier* et fasse partie de la gestion tripartite de la concertation sociale.

Autre crainte avancée par certains : que cet argent cloisonne les femmes à la maison pour élever leurs enfants. Regardons plutôt la bouteille à moitié pleine : ce serait formidable d'augmenter l'autonomie financière de personnes qui, aujourd'hui, n'ont pas d'autonomie ou dépendent de leur conjoint. En donnant un revenu propre qui n'appartient pas au ménage, on donne un pouvoir économique aux femmes.

Mais attention, je ne prétendrai jamais qu'introduire un revenu de base va, comme par miracle, supprimer tous les problèmes sociétaux...

Revenu de base, allocation universelle, ... quel terme doit-on utiliser ?

Toutes ces propositions ont deux choses en commun : c'est un revenu qui est versé de manière inconditionnelle et ce revenu est indépendant de vos choix de vie privée, peu importe la nature du ménage. A titre personnel, j'utilise l'expression "revenu de base" parce que, trop souvent, des termes comme "allocation universelle" sont, à tort ou à raison, liés à des montants relativement élevés, de l'ordre par exemple de 1200€ ou 1500€ par mois. Chaque personne dans notre société a le droit de participer à trois types d'activité : le travail au sens classique du terme ; ce qui est nécessaire pour faire vivre une société – des activités dites du *care* comme garde des enfants, tâches domestiques – et les activités que l'on fait pour soi. Le revenu de base est, en quelque sorte, le financement par la collectivité de cet épanouissement humain. Je propose un montant de 750€ par mois. Ce n'est pas suffisant pour s'abstraire de toutes contingences par rapport aux réalités économiques mais cela suffit à entraîner une série de conséquences positives, notamment la possibilité de réduire son temps de travail pour mener des activités auxquelles on tient. Cependant, il faut faire vivre la société, le travail est terriblement important. Il y a un impératif moral à participer au fonctionnement de la société et pas uniquement à satisfaire ses envies personnelles.

(* En Belgique, les piliers sont : les pensions, le chômage, les accidents de travail, les assurances maladie professionnelle, les allocations familiales, l'assurance obligatoire et les vacances annuelles.

CONTRE

MATEO ALALUF
SOCIOLOGUE (ULB), COAUTEUR DE
"CONTRE L'ALLOCATION UNIVERSELLE"



Qu'est-ce qui vous pose problème dans ce revenu universel ?

J'ai une première objection de principe : une mesure égale dans un contexte d'inégalités conduit à renforcer les inégalités. Verser un même montant à chacun repose sur le principe d'égalité des chances, mais les riches et les pauvres ne disposent pas des mêmes ressources de base. Ma deuxième objection concerne le financement qui demanderait de faire des choix au détriment de la sécurité sociale. Or, la sécurité sociale est précisément une vision de l'égalité qui va dans le sens d'une socialisation des richesses. Nous avons là l'opposition de deux principes : un principe d'égalité des chances qui est celui de l'allocation universelle et la notion d'égalité des conditions qui organise la sécurité sociale. L'entraide sociale limite la marchandisation puisqu'il s'agit de mutualiser des richesses privées pour en faire des besoins collectifs. Dans le cas de l'allocation universelle, c'est une vision consumériste des choses qui privilégie le choix de consommation personnelle des individus au détriment de la collectivité.

Quel serait le rôle de l'État dans un tel modèle ?

C'est une vision strictement étatique puisque c'est l'État qui donne l'allocation alors que la sécurité sociale est organisée à partir des salaires. En même temps, il y a un désengagement de l'État puisque chacun doit être responsable de sa situation, de sa santé par exemple. La pandémie a pourtant bien montré que la santé n'est pas un capital individuel, c'est collectivement que nous pouvons battre le virus. De plus, pour que ce revenu de base permette aux gens de vivre décemment, il nécessite une société de croissance pour le financer. On commence donc à entendre quelques objections d'un point de vue écologique...

Pour ses défenseurs, cette allocation permettrait de modifier la relation au travail et de rendre l'individu plus autonome. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Avec la sécurité sociale, il y a déjà une différenciation entre travail et revenus : je peux être malade ou au chômage et avoir un revenu. Le travail est une activité sociale fondamentale. Je ne crois pas à ce fantasme où chacun seul dans sa tête pourrait se libérer et aller vers des activités qui auraient plus de sens. C'est collectivement que l'on donne du sens à ce que l'on fait et que l'on peut faire en sorte de travailler autrement.

Est-ce un outil pour améliorer l'émancipation des femmes ?

Si l'on conçoit que l'émancipation des femmes correspond au salaire de la femme au foyer, alors oui, mais pas si l'on considère que l'émancipation passe par l'activité sociale du travail. C'est par la société que se fait l'émancipation des femmes et non par l'enfermement au foyer et le retrait de la vie sociale.

Pourquoi cette proposition de revenu universel revient-elle, au fil des crises, des différents côtés de l'échiquier politique ?

Il s'agit surtout d'une revendication de la droite, sauf du côté des écologistes. Ce revenu apparaît lors de crises comme un remède miracle. C'est paradoxal car on voit que les mécanismes de la sécurité sociale se sont bien adaptés à la crise sanitaire et ont fait en sorte qu'à travers le droit-passe-relle, les soins de santé et autres, les gens sont aidés. Bien sûr, tout n'a pas été résolu par les aides...

Propos recueillis par Sarah POUCEY

ALLOCATION UNIVERSELLE

Le pape est pour, les partis pol

Depuis quelques années, l'idée d'un revenu universel revient régulièrement dans le débat politique. Le sujet a gagné en popularité avec la crise pandémique. A relever : on trouve des partisans – mais aussi des détracteurs – tant à droite qu'à gauche de l'échiquier. Nous avons demandé aux cinq partis traditionnels d'exposer, en quelques paragraphes, leur position sur le sujet.

cdH: "Difficile de se prononcer pour ou contre"

Traditionnellement, le cdH s'est montré sceptique sur l'allocation universelle (AU), préférant renforcer les pensions, les allocations de chômage ou les congés thématiques (formation, soins aux enfants...). La diversité des situations concrètes paraissait mieux rencontrée par des mesures spécifiques plutôt que par une AU. De nombreuses femmes cdH craignaient en outre que l'AU ait un impact négatif sur l'accès des femmes au marché du travail.

Le débat est actuellement rouvert dans le cadre d'*Il fera beau demain*, le processus participatif qui conduira à la création, en février prochain, d'un nouveau mouvement politique auquel le cdH passera le relais. Le thème est fortement débattu parmi les participants. Il paraît en fait difficile de se prononcer pour ou contre l'AU de manière générale, tant il existe des variantes différentes de celle-ci. Selon son montant, la manière dont elle est financée, les prestations

sociales qu'elle remplace ou non, les avantages et les inconvénients d'une AU sont très différents.

L'essentiel pour les participants semble être que chaque citoyen contribue au bien-être commun tout en valorisant également d'autres contributions que le travail. Autre objectif: la lutte contre la précarité qui passe par une simplification de la sécurité sociale, afin que chacun bénéficie de l'aide à laquelle il a droit. Cela pourrait conduire à privilégier une proposition proche de l'AU: le revenu de participation. Comme l'AU, il s'agit d'un revenu forfaitaire donné à chaque citoyen, mais, en échange, celui-ci devrait faire une activité socialement utile (travail, formation, engagement associatif...).

Plusieurs ateliers ouverts à tous seront organisés sur le sujet cet automne. Il est également possible de contribuer en ligne sur notre plateforme participative ilferabeaudemain.team



DéFI: "Une réponse inadéquate à de vraies questions"

L'allocation universelle revient telle un serpent de mer dans l'actualité politique et socio-économique au gré de prises de position de partis, d'organisations syndicales, ou encore d'experts. Pour faire simple, cette allocation universelle est *"une somme d'argent versée par une communauté politique à tous ses membres, sur une base individuelle, sans conditions de ressources ni obligation ou absence de travail"*.

Une proposition a priori générale et séduisante par son apparente simplicité et qui a déjà été testée avec un succès très relatif, notamment en Finlande. Oui, une idée séduisante au premier abord, mais qui se heurte à plusieurs écueils.

Outre la question de son financement – qui est loin d'être un détail étant donné la situation budgétaire actuelle –, se pose une question de principe même: le risque d'affaiblissement de la

solidarité et de la cohésion sociale, qui est au cœur de notre régime de sécurité sociale.

Pour DéFI, l'allocation universelle est assurément une réponse inadéquate à de vraies questions telles que la contribution progressive d'autres revenus que ceux du travail à la sécurité sociale. Et la question de la pérennisation de notre système de sécurité sociale basé sur le concept central de solidarité. Une alternative positive à cette allocation universelle serait l'uniformisation des allocations de base en une allocation sociale unique, destinée à rassembler et unifier toutes les allocations actuelles, et dont le montant devrait être équivalent au minimum au seuil de pauvreté.

Contrairement à l'allocation universelle, cette allocation sociale unique ne serait attribuée qu'à ceux qui en ont vraiment besoin. Ce qui est plus réaliste et surtout plus juste.

Ecolo: "Un des instruments qui permet d'améliorer notre protection sociale"

La Belgique offre à ses citoyens l'un des niveaux de protection sociale les plus élevés au monde. Le système actuel s'est profondément développé et perfectionné au fil du temps. Mais il garde malheureusement certaines lacunes. Il faut donc tout à la fois consolider le système et l'approfondir. Parmi les lacunes, on peut notamment citer: la forte dépendance à la croissance économique, le manque d'emplois et donc de protection pour tous, la persistance de la pauvreté et des inégalités pour certains publics, la complexité excessive, les angles morts, les "non-recours", les pièges à l'emploi et à l'inactivité, le contrôle des modes de vie et la stigmatisation des bénéficiaires, etc. Un revenu de base versé individuellement à chacun, sans condition de revenu ou de disponibilité et quel que soit son type de ménage, est un des instruments qui permet d'améliorer notre protection sociale, mais également de la faire évoluer vers une société plus émancipatrice. Cette proposition à elle seule ne va pas

résoudre tous les problèmes socio-économiques et ne prend tout son sens qu'inscrite dans un ensemble composé d'autres politiques, portées par Ecolo de façon tout aussi prioritaire, comme des politiques spécifiques en matière d'égalité des genres et de lutte contre les inégalités socio-culturelles, des politiques d'aménagement du temps de travail, plus de progressivité et de redistributivité de l'impôt, l'augmentation des bas revenus (salaires et allocations sociales), une politique d'accès au logement à un coût abordable, un renforcement de la sécurité sociale et de son financement, etc. Ecolo propose donc un modèle qui complète et améliore le système actuel, sans remettre en cause la solidarité entre citoyens, le principe assurantiel de la Sécurité sociale, son financement constitué en grande partie par des cotisations sociales et le rôle des interlocuteurs sociaux dans sa gestion. Concrètement, nous proposons de tester sa mise en œuvre auprès du public des jeunes adultes.

Politiques sont mitigés

d'ailleurs gagné en
droite qu'à gauche de
sur le sujet.



MR: "Le sujet sera débattu"

A ce stade, l'allocation universelle ne fait pas partie du programme du MR. C'est une position personnelle du président Georges-Louis Bouchez. Si le MR souhaite ouvrir le débat sur le revenu universel de base, aussi nommé allocation universelle, ce n'est pas pour garantir une allocation universelle aux dix millions de Belges mais bien pour garantir un revenu de base (RUB) à tous les citoyens âgés de 18 ans au moins dont les revenus sont inférieurs au seuil de pauvreté (à savoir 1.187 €), c'est-à-dire, selon Statbel, aujourd'hui 1.865.000 personnes, soit 16,4% de la population belge.

De plus, le système ne vise pas à se substituer à toute la sécurité sociale, mais uniquement aux régimes d'aide sociale suivants: le Revenu d'intégration sociale (RIS), l'Aide sociale équivalente au RIS, l'Allocation de remplacement de revenus pour personnes handicapées et la Garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA).

Ce projet innovant est, aux yeux de Georges-Louis Bouchez, un formidable outil pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion, et les pièges à l'emploi. Actuellement, les bénéficiaires sont en effet enfermés dans un carcan administratif qui ne les encourage pas à trouver du travail. C'est également un outil pour mieux harmoniser vie professionnelle et vie privée; un incitant pour celles et ceux qui voudraient créer une petite entreprise... Ils ont un socle garanti.

Le sujet sera débattu en interne, au sein du Mouvement Réformateur, en vue des élections générales de 2024.

PS: "Cette proposition suscite des craintes importantes"

En raison de l'augmentation des inégalités, du chômage des jeunes ou des enjeux liés à la transition écologique, le revenu universel réapparaît régulièrement dans le débat public. Les partisans de cette idée ancienne se rejoignent sur trois éléments constitutifs indispensables: il doit s'agir d'un revenu universel, individuel et inconditionnel. Si, sur le plan philosophique, cette mesure peut potentiellement s'inscrire dans une perspective socialiste, en permettant théoriquement de vivre sans être contraint d'accepter un travail que l'on n'a pas choisi, elle pose de nombreuses questions qui doivent être tranchées. Ces questions portent notamment sur les montants de l'allocation permettant de vivre dignement et de son financement. Les propositions sont en effet diverses et reflètent les orientations idéologiques de ses défenseurs. Pour le PS, cette proposition suscite des craintes importantes: l'intensification de la dérégulation du marché du travail, la remise en cause

de la sécurité sociale (en mobilisant cette mesure pour supprimer l'ensemble des autres allocations existantes) ou encore le développement d'une possible subvention déguisée aux employeurs, sans permettre de véritablement améliorer la condition des travailleurs. En outre, le mécanisme de revenu universel interroge le maintien des processus de concertation sociale conquis de haute lutte par le courant socialiste. Avant même d'envisager ce dispositif, le PS rappelle la nécessité de combiner une réduction collective du temps de travail, un soutien renforcé des secteurs public et non marchand et une extension des régimes d'assurance sociale existants (notamment au travers de l'automatisme et l'individualisation des droits) pour permettre l'émergence d'une société plus solidaire.

✎ Dossier préparé par Sarah POU CET et Angélique TASIAUX



Et l'Eglise, qu'en pense-t-elle?

En avril 2020, s'adressant aux "frères et sœurs des mouvements et organisations populaires", le pape François souligne, une nouvelle fois, l'invisibilité de ceux qui sont en périphérie. Il leur écrit: "Vous êtes considérés avec méfiance parce que vous dépassez la simple philanthropie à travers l'organisation communautaire, ou parce que vous revendiquez vos droits au lieu de vous résigner et d'attendre que tombent les miettes de ceux qui détiennent le pouvoir économique." Les citant en exemple, le souverain pontife montre combien ceux-ci travaillent "pour le bien commun", ajoutant: "Votre attitude m'aide, m'interroge et m'apprend beaucoup." A eux qu'il estime "privés des bénéfices de la mondialisation", François indique encore: "sans doute est-il temps de penser à un salaire universel qui reconnaisse et rende leur dignité aux nobles tâches irremplaçables que vous effectuez, un salaire capable de garantir et de faire de ce slogan, si humain et chrétien, une réalité: pas de travailleur sans droits." François veut voir dans la pandémie sanitaire une opportunité de changement du paradigme économique et social mondial. Pour ce faire, il souhaite l'établissement d'un "salaire universel qui reconnaisse et donne de la dignité aux tâches nobles et irremplaçables", toutes celles qui sont accomplies dans la discrétion des foyers ou des familles, mais pas seulement.

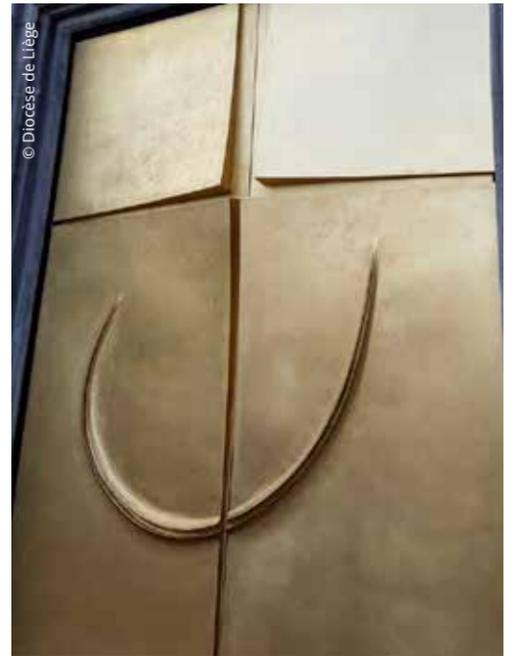
Un avis contesté par certains, dont Jean-Jacques Friboulet, professeur émérite de l'Université de Fribourg. Celui-ci estime la proposition "hardie, mais fragile. Le salaire universel est une question de redistribution des revenus. Or il n'existe pas, à vue humaine, de redistribution universelle. La redistribution existe uniquement au sein des Etats ou entre pays, dans le cas de l'Europe. En outre pour fournir un revenu, il faut d'abord assurer une production suffisante." D'autres voient dans le positionnement papal un lien direct avec son histoire personnelle en Amérique latine, sans transposition possible en Europe, assurent-ils.

✎ A.T.

LIÈGE

Une porte pour faire entrer la joie

La cathédrale Saint-Paul de Liège dispose d'un nouveau portail, qui sera inauguré ce 16 septembre et béni le lendemain. Cathobel a suivi l'histoire de ces superbes vantaux en laiton doré, de leur fabrication en France jusqu'à leur pose en juillet dernier.



Il serait faux d'imaginer nos églises sclérosées dans le passé de leurs pierres. Aujourd'hui encore, l'art les métamorphose, leur donne un souffle nouveau qui, loin de renier leurs origines, les invite à accueillir la beauté du contemporain.

C'est ainsi que la cathédrale de Liège inaugure un tout nouveau portail. Et si Michel Teheux, le concepteur du projet, se veut discret, il n'en demeure pas moins très présent dans l'aboutissement de sa réalisation. Dès le départ, il a été au côté de Jacques Dieudonné, l'artiste qui fera de son rêve une réalité. Dessiner la porte d'une cathédrale, ce dernier n'aurait pu imaginer mieux pour fondre son art à sa foi. Cela fait longtemps, en effet, que ce Belge d'origine oriente ses créations vers l'art sacré. "C'est le résultat d'un long chemin de vie, un chemin intérieur qui m'appelle encore chaque jour à sortir de moi comme une force incontrôlable qui parfois m'épuise. Mais, cette vie intérieure qui me taraude peut se dire dans la matière sans que je la contrôle vraiment."

C'est donc dans un corps à corps avec le métal que Jacques Dieudonné a laissé s'exprimer tout ce qui jaillissait de son imagination et de son cœur également

pour finalement dessiner cette porte de laiton doré qui invite les passants de la place cathédrale à la franchir. "Pour moi, cette porte, c'est l'éclatement de ma joie profonde que j'offre à qui le veut bien, un jaillissement de vie qui passe à travers cette matière d'un jaune profond, tout en retenue, mais si lumineux d'intériorité."

Hors normes

Après avoir réalisé lui-même des autels, ambons et croix, que ce soit pour la basilique de Koekelberg, l'église Saint-Barthélemy à Liège ou encore l'abbaye de Vlierbeek à Leuven, et tant d'autres à l'étranger, l'artiste s'est vu contraint de se tourner vers un atelier qui pouvait accueillir les dimensions hors normes de ces portes. Chaque vantail, de plus de deux-cent-cinquante kilos, a donc été soudé et assemblé dans les ateliers Saint-Jacques de la Fondation de Coubertin, à Versailles. Un lieu hors du temps avec quarante hectares dédiés à l'art et où cent cinquante hommes et femmes de métier réalisent des ouvrages d'exception dans un esprit de transmission et d'excellence.

Bruno Desvergnès est le métallier qui

a eu la lourde charge de réaliser le prototype proposé par Jacques Dieudonné. "Difficile d'expliquer ce que je ressens", dit-il. "L'œuvre appartient totalement au créateur, moi je l'exécute, je la fabrique, j'y prends du plaisir mais cela reste son œuvre. J'avoue que je suis quand même assez fier du résultat. Le plus grand défi était cette virgule à repousser au milieu de la porte, il fallait taper très fort et c'était vraiment physique mais la matière est tellement agréable à travailler."

Et Jacques Dieudonné d'ajouter: "Le technicien a très bien compris ce que je voulais. Il a pu rendre la sensibilité à la surface de la porte. C'est beaucoup d'émotion. Cette croix éclatée, cette croix qui ne se laisse pas enfermer dans une rigidité cadavérique, qui éclate de l'intérieur, c'est un appel à aller vers cette lumière que l'on nomme parfois... Résurrection? Dieu?"

Au millimètre

C'est ainsi qu'en ce début du mois de juillet, une petite équipe française arrivait dans la cité ardente. Bien que jeune retraité, Bruno le métallier était de la partie. "Je voulais mettre cette porte en

place moi-même. Il fallait que je sois là." Faire coulisser chaque vantail à sa place, au millimètre près, rectifier les inclinaisons, et enfin se retirer pour admirer une première fois la pose des portes... C'est un moment plein d'émotions que vivent côte à côte les artisans de la Fondation mais également Michel Teheux ou encore les passants qui n'en croient pas leurs yeux. Patrimoine majeur de Wallonie et fleuron de l'architecture religieuse en Belgique, la cathédrale Saint-Paul vient de profiter d'une véritable cure de jouvence. Après ses vitraux qui resplendissent au soleil, ocres et dorés, la porte est un mariage exemplaire entre l'art d'aujourd'hui et un patrimoine exceptionnel. Et si vous manquez l'inauguration festive du jeudi 16 septembre, à partir de 18h, n'hésitez pas à participer à la messe solennelle de la Fête de Saint-Lambert, le lendemain à la même heure, et lors de laquelle Mgr Delville bénira le nouveau portail.

✍ Corinne OWEN

Tout le récit de cette aventure a fait l'objet d'un reportage vidéo à découvrir à partir du 23 septembre sur le site www.cathobel.be.



L'artiste Jacques Dieudonné (à gauche), qui a dessiné la porte, et Bruno Desvergnès, le métallier qui l'a réalisée.

Les deux vantaux ont été installés début juillet.

Première lecture

(Livre de la Sagesse 2, 12.17-20)

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes: "Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons comment il en sortira. Si le juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et l'arrachera aux mains de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui."

Psaume

(Ps 53 (54), 3-4, 5, 6.8)

R/ Le Seigneur est mon appui entre tous. (Ps 53, 6b)

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice;

Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.
Des étrangers se sont levés
contre moi,

des puissants cherchent ma perte:
ils n'ont pas souci de Dieu.

Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous.

De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom,
car il est bon!

Deuxième lecture

(Jacques 3, 16-4, 3)

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions maléfiques. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas; vous demandez, mais vous ne recevez rien; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.



© Pexels

ÉVANGILE
Année B

Marc 9, 30-37

25^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant: "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera." Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda: "De quoi discutez-vous en chemin?" Ils se taisaient, car, en chemin, ils

avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit: "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous." Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit: "Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ PASCAL ROGER

L'option préférentielle de Dieu

A force d'entendre les médias parler de souffrance et de mort, nous pourrions être blasés, incapables de nous émouvoir de l'acte le plus beau ou des attitudes les plus viles. Pourtant, la colère gronde lorsque l'on porte atteinte à un enfant. Les voix s'élèvent et réclament justice.

L'enfant est, par excellence, l'être fragile, dépendant, influençable, crédule. Par nature, il fait confiance à l'adulte et ce lui est nécessaire pour son éducation. Dès lors, toute atteinte à l'enfant est particulièrement révoltante. Finalement, derrière ce sentiment partagé par l'ensemble de la population émerge une conviction forte: "L'exploitation du faible par le fort est profondément lâche et scandaleuse." Cependant, dans notre société, les enfants ne sont pas seuls en situation de faiblesse. En effet, le faible n'est-ce pas l'adolescent harcelé sur les réseaux sociaux, le travailleur dont l'emploi est sacrifié sur l'autel du profit à tous crins, la mère célibataire, dépassée

par les charges quotidiennes, le vieillard oublié dans sa maison de repos, le pays du sud abandonné à la merci de la corruption et enlisé dans la misère? L'Écriture nous présente un Dieu qui prend souci du faible, secourt le pauvre, accueille les exclus... Jésus l'exprime lorsqu'il place au centre un enfant qui symbolise, à lui seul, toutes les fragilités. L'agir du maître de Nazareth révèle cette option préférentielle de Dieu pour les petits, une option qui ne peut faire l'économie de la lutte contre ceux qui sont jaloux de leurs privilèges. Tout être humain a une valeur inaliénable aux yeux de Dieu. Jésus le manifestera en revêtant le tablier du serviteur, en empruntant le chemin de la croix.

Au lendemain de la Pentecôte, l'Eglise est héritière du Seigneur et porteuse de son message? Choisira-t-elle le camp des faibles, le service des petits, la présence désintéressée auprès des plus humbles ou se laissera-t-elle ronger par le goût de la puissance, séduire par l'exercice du pouvoir? L'histoire est

en demi-teinte à cet égard. Déjà l'entourage de Jésus entraînait difficilement dans ses perspectives. Quel contraste entre l'annonce de la passion et les discussions qui animent les disciples: alors que le maître révèle qu'il va se faire le plus petit, eux se comparent pour savoir qui est le plus grand. Deux options inconciliables et qui pourtant entacheront toute l'histoire de l'Eglise. Néanmoins le message est parvenu jusqu'à nous grâce aux croyants, nombreux et souvent discrets, qui ont su emprunter le chemin du service. Témoins généreux du maître, ils ont fait de leur vie un don total. Leur engagement sans faille a fécondé en profondeur le peuple chrétien et lui a permis de faire résonner cette heureuse nouvelle pour tous les petits de la Terre: "Ils sont les bénéficiaires de l'amour inconditionnel de Dieu!" Cette bonne nouvelle, ils la découvrent, ils en font l'expérience, aujourd'hui comme hier, dans l'attitude humble et désintéressée des disciples du Christ.

UNE QUESTION RÉCURRENTÉ

La religion, source de violence ?

Pour les uns, la religion est un vecteur de violence depuis les origines de l'humanité. Pour les autres, la violence n'est pas le propre de la religion, mais elle en est une perversion. Outre les liens historiques entre le religieux et le politique, la question de la violence des religions est également spirituelle.

Pourquoi les religions sont-elles parfois – souvent – violentes? De façon récurrente, la chronique internationale est défrayée par des violences commises au nom d'une religion, d'une foi, d'une Vérité, de Dieu. L'histoire et l'actualité ne manquent pas d'exemples criants: guerres de religion, croisades, inquisitions de toutes sortes, répressions, persécutions, attentats... Pour beaucoup de nos contemporains, la chose est entendue depuis longtemps: la religion est l'une des principales causes de violence dans le monde, et ce depuis la nuit des temps. La solution serait dès lors de libérer les sociétés et le cœur de l'homme de toute forme de religion – projet qu'ont d'ailleurs entrepris certains philosophes, scientifiques ou encore... régimes politiques. L'abolition de la religion se meut alors en suppression des croyants au nom de la non religion, d'une idéologie, d'une révolution, d'une certaine vision de l'homme et de la société.

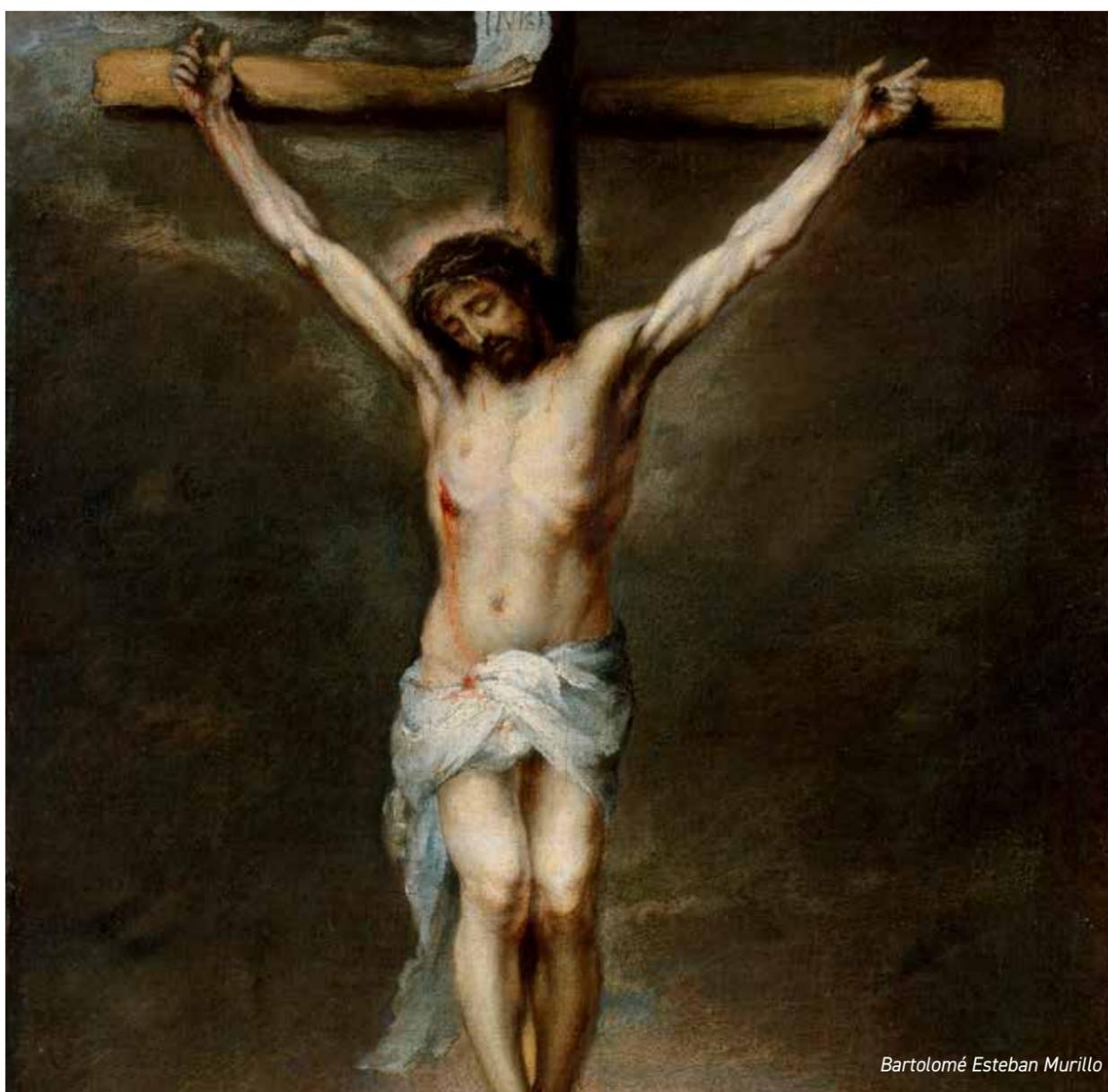
Attitude spirituelle fondamentale

Bref: pas sûr que l'hypothétique disparition de la religion suffise à assurer la paix dans le monde. Mais reposons tout de même la question rarement abordée, tant par les détracteurs que les défenseurs de la religion: pourquoi la religion, les religions, sont-elles souvent violentes? Nous ne pouvons prétendre parler au nom de toutes les religions du monde, mais il y a au moins un point sur lequel le chrétien et le non croyant peuvent tomber d'accord: ce n'est pas Dieu qui est responsable des violences religieuses, mais l'humain. Car pour le premier, le Nom de Dieu est la Paix, et pour le deuxième, Dieu n'existe pas. Nous ne prétendons pas non plus aborder, dans leur complexité, les différentes réponses possibles à ce "pourquoi" de la violence religieuse, réponses qui révèlent les liens inextricables du religieux aux dimensions politique, psychologique, sociale, culturelle de l'activité humaine.

Mais ce qui détermine tout autant, voire davantage encore, la forme historique concrète que prend "la" religion, c'est l'attitude spirituelle fondamentale que les croyants adoptent à l'égard du sacré, du "numineux", de la divinité, de Dieu. Ce terme étrange de *numineux* est intéressant pour notre propos. Utilisé par le théologien luthérien Rudolf Otto (1869-1937), il renvoie à la puissance agissante de la divinité, à l'expérience de la présence absolue du sacré, du divin. Pour le christianisme, comme pour le judaïsme avant lui, et dans une certaine mesure l'islam après lui, cette expérience – qui est l'expérience spirituelle par excellence – est celle de Dieu qui se révèle, qui se manifeste, qui s'adresse à l'humain pour entrer en relation avec lui.

Trois aspects de la révélation

Soulignons trois aspects de cette révélation divine:



Bartolomé Esteban Murillo

Jésus, par sa mort sur la Croix, dévoile un Dieu qui est Lui-même objet de haine et de violence.

elle est à fois immédiate et médiatisée; elle n'est pas d'emblée "complète", mais progressive; l'humain reste libre de sa réponse à l'égard de Dieu qui se révèle.

Le prophète biblique, le mystique, mais aussi plus largement toute personne peut faire une expérience de la Présence de Dieu qui se révèle au cœur de son être, de son intimité. Et cette expérience immédiate de Dieu peut contenir, de manière explicite ou implicite, un message de la part de Dieu. Or, cette révélation immédiate de Dieu est déjà médiatisée dans l'expérience qu'on en fait. Elle est d'emblée colorée par la personnalité de

celle ou de celui qui la reçoit, par son histoire personnelle, sa sensibilité, sa culture, etc. Et si le message de cette révélation est transmis à d'autres personnes, d'autres médiations interviennent: la parole, l'écrit, des symboles, etc., tous *a fortiori* marqués par des contingences humaines. C'est en ce sens que l'on peut dire que la Bible est à la fois Parole de Dieu et parole humaine. L'Écriture ne contient pas une révélation divine pure de tout élément humain, mais elle s'incarne dans l'épaisseur de la matière humaine, et peut/doit donc faire l'objet d'une interprétation.

- ★ SI LA RELIGION PEUT ÊTRE VECTEUR DE VIOLENCE, LES PROJETS D'ABOLITION DE LA RELIGION PEUVENT L'ÊTRE TOUT AUTANT.
- ★ LA BIBLE RÉVÈLE PROGRESSIVEMENT UN DIEU D'AMOUR ET DE PAIX.
- ★ LES HUMAINS PEUVENT CEPENDANT UTILISER L'EXPÉRIENCE DE DIEU À LEURS PROPRES FINS.

Par ailleurs, pour le christianisme, la révélation de Dieu est progressive. Parce que l'humain qui la reçoit ne découvre que peu à peu la plénitude de la Divinité qui s'y dévoile. Dieu est le Tout-Autre, le Tout-Différent de l'humain, l'insaisissable, l'Indicible. Il faut donc du temps à l'humain pour percevoir, comprendre un tant soit peu, accueillir tout simplement Celui qui se révèle. Cette progressivité de la révélation et de l'expérience de Dieu se manifeste clairement à travers la Bible, où – en simplifiant à l'excès – on passe peu à peu de la foi en un Dieu "national", qui écrase les ennemis d'Israël, à la foi en un Dieu miséricordieux et amoureux de l'humain, de tout humain. Pour la foi chrétienne, cette révélation s'accomplit en Jésus-Christ qui, par ses paroles, ses actes, sa mort sur la Croix, dévoile un Dieu qui est Lui-même objet de haine et de violence, mais qui y répond en l'assumant et en donnant sa Paix.

Cet amour de Dieu libère l'humain de la violence et, (théo)logiquement, ne le contraint donc pas. L'humain ne peut répondre que librement à cet amour qui se manifeste et se donne. Il est libéré par l'amour et pour l'amour, mais il est donc également libre, consciemment ou non, de le refuser, de le détourner, de l'instrumentaliser à ses propres fins. Et c'est là que, en tant que croyants, nous sommes concernés chacune et chacun par la violence qui peut se manifester dans et à travers la religion.

Assumer notre humanité

Quelle est mon attitude spirituelle fondamentale à l'égard de Dieu? Dieu est-Il Celui que j'aime pour Lui-même ou mon faire-valoir? Est-ce que je m'efforce de vivre le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ou est-ce que je prends prétexte de ma foi pour imposer mes vues, mon jugement, mon pouvoir aux autres? Est-ce que ma prière consiste à me laisser transformer par Dieu à son image, ou à demander à Dieu de réaliser mes désirs? Mon expérience de Dieu peut être authentique, mais elle est aussi foncièrement marquée par mon expérience humaine, avec tout ce qu'elle comporte de lumineux et d'obscur. Ce constat de ce qu'est, au fond, notre condition humaine, ne doit pas être une cause de découragement, mais peut au contraire nous inciter à un lâcher-prise de notre humanité. Jésus a assumé cette condition humaine dans toute son épaisseur, pour la transfigurer de l'intérieur. Telle peut dès lors être notre attitude spirituelle fondamentale: accepter notre humanité avec toutes ses limites, et nous laisser transformer par l'Esprit de Dieu à l'image du Christ. Telle est notre religion.

✉ Christophe HERINCKX

"Le martyr chrétien veut imiter le Christ"

Les religions peuvent-elles parfois exercer une forme de violence sur leurs propres fidèles? Le dominicain Philippe Henne s'est penché sur le cas des martyrs et les ascètes des premiers siècles chrétiens.

Dans son dernier ouvrage, le frère Philippe Henne s'intéresse au fanatisme chez les premiers chrétiens. Quelle(s) attitude(s) ont-ils adoptée face à la violence dirigée contre eux? Qui sont les martyrs chrétiens? Comment expliquer le développement de comportements ascétiques radicaux? Parce que les circonstances actuelles, avec la multiplication des attentats terroristes à caractère religieux, posent aussi cette question de la violence exercée au nom d'une religion, le dominicain a voulu sonder les premiers temps du christianisme, suspecté aujourd'hui d'être un facteur de division.



© dominicains.be

Outre l'actualité, qu'est-ce qui vous a amené à écrire ce livre?

C'était aussi pour moi l'occasion de me situer personnellement comme chrétien par rapport aux individus qui ont d'autres convictions. Est-ce qu'être chrétien signifie être un sujet de division dans la société? Peut-on aimer Dieu au point de détruire l'autre? J'ai voulu sonder la question non pas de manière théologique, mais de manière personnelle et concrète, en étudiant les auteurs des premiers siècles du christianisme. Et j'ai très vite découvert que le christianisme n'a pas pour but de prendre possession d'une terre promise. Les chrétiens sont des immigrés, de passage sur cette terre. Ils forment une "Eglise en transit" et leur but n'est pas de construire un Royaume dans le sens d'un Etat ou de conquérir, contrairement à d'autres religions.

Dans votre livre, vous consacrez un chapitre au martyr chrétien. Comment le définissez-vous?

Le martyr chrétien n'est pas celui qui tue mais celui qui est tué. Comment les premiers chrétiens persécutés ont-ils fait face à la violence déployée contre eux? Ont-ils conçu de la haine, de la rancune? Envers l'Etat persécuteur et/ou leurs voisins? En fait, le martyr chrétien ne se sacrifie pas pour une cause, un idéal, une idéologie mais pour imiter le Christ qui a quitté le confort du ciel pour nous rejoindre sur terre où il a été humilié, rejeté et mis à mort. Le chrétien aime Dieu non pas pour détester les autres mais pour partager et imiter l'amour de Dieu comme l'ont fait, plus proches de nous, Maximilien Kolbe ou le Père Damien. Le martyr n'impose pas une idée, il veut partager ce qu'il a reçu.

Vous évoquez aussi l'ascèse des premiers chrétiens. Pourquoi certains l'ont-ils pratiquée de manière si radicale?

Il y a cent ans, nous acceptions qu'une certaine contrainte physique, notamment par l'habillement, soit exercée sur nous. Aujourd'hui, il en est tout autrement, le plaisir domine et l'ascèse que certains chrétiens s'imposaient est donc difficilement compréhensible pour nos contemporains. D'une certaine façon, les sportifs la pratiquent encore en suivant un entraînement physique rigoureux, exigeant, et en s'astreignant à un régime alimentaire strict. Le succès de l'ascèse chez certains chrétiens des premiers siècles s'explique par le fait qu'il est

plus facile d'évaluer ce que l'on fait que ce que l'on pense. La contrainte physique est visible, le fait de se priver de nourriture ou de sommeil est concret, tandis que les efforts visant à construire une communauté de paix sont moins tangibles. Autrement dit, il est plus facile de juger des actes que des intentions personnelles. Il y a donc une course aux actes spectaculaires qui met de côté l'esprit. La loi l'emporte alors sur l'amour. Les ascètes voulaient être de bons chrétiens et mettre Jésus au centre en fuyant leurs désirs et en maîtrisant leurs instincts.

Quelle fut la réaction de l'Eglise face à cette auto-souffrance que s'infligeaient ces ascètes?

Ce n'est pas tant l'attitude de l'Eglise qui importe que celle des sectaires qui ont adopté ces modes de vie radicaux. Ils se sont en fait exclus eux-mêmes en créant leur propre Eglise, comme les Montanistes. Ils ne voulaient plus se mêler à la masse des croyants tièdes. Mais l'Eglise n'a jamais encouragé le martyre, ou du moins à le rechercher. Et, pour prendre l'exemple des stylites, ces moines orientaux qui vivaient perchés sur une colonne jour et nuit, l'évêque local envoyait des inspecteurs pour constater d'éventuelles exagérations, s'assurer qu'ils ne se faisaient pas trop de mal. La tradition catholique romaine a toujours nourri une certaine méfiance vis-à-vis de ces champions de l'ascèse, car c'est de préférence dans la vie concrète que notre foi chrétienne doit se déployer. Il en est tout autrement en Orient, où ces moines entendaient combattre le diable là où il se trouve, c'est-à-dire dans la solitude de l'homme. Il fallait donc, pour le combattre, maîtriser ses désirs et ses pulsions pour ne plus en être esclave. On se trouve face à deux conceptions caricaturales. Soit l'on considère que le cœur et le corps de l'homme nous détournent de Dieu et il nous faut alors les écraser; soit c'est dans le cœur et le corps de l'homme qu'on peut réaliser sa foi chrétienne en donnant sa vie pour Dieu et les autres.



✉ Propos recueillis par Sophie DELHALLE

Philippe Henne, *L'Eglise face au fanatisme. L'exemple des premiers chrétiens*, Salvator, 2021, 201 pages

EXPOSITION

Habiller le culte

Une expo originale vous accueille au TAMAT, à Tournai. "Habiller le culte" rassemble des parures splendides qui habillaient le clergé à partir du XVIII^e siècle, à une époque où faste et liturgie faisaient bon ménage.

Si depuis le Concile Vatican II, nous sommes habitués à une Eglise modeste, affichant le moins possible sa richesse, cette tendance à l'humilité n'a pas toujours été de mise. Tissus précieux, couleurs flamboyantes, fils d'or et broderies... rien n'était trop beau pour parer le clergé au cours des derniers siècles. Avec "Habiller le culte", on prend plaisir à découvrir des dalmatiques, chapes ou chasubles conservées depuis le XVIII^e siècle. Parmi celles-ci, l'ornement dit "Cotrel" (1730-1734) et le "Grand Rouge de Saint-Martin" (entre 1730 et 1740) sont reconnus comme particulièrement remarquables. Ils sont la réalisation de l'atelier Dormal-Ponce et proviennent de la collection de la Cathédrale de Tournai, dont on célèbre cette année le 850^e anniversaire de la dédicace à Notre-Dame. "Cette exposition est centrée sur la production de cet atelier de broderie de la ville d'Ath du deuxième quart du XVIII^e siècle qui a été étudié et documenté ces dernières années", explique Michel-Amand Jacques, administrateur de l'ASBL Les Amis de la Cathédrale. "L'atelier Dormal-Ponce a produit des vêtements liturgiques de très grande qualité dont on conserve ces deux ornements complets à la cathédrale de Tournai." Outre ces deux ornements, il sera possible



de découvrir une grande partie des œuvres réalisées par l'atelier Dormal-Ponce, car les études réalisées ont permis de reconstituer une majorité de son corpus, principalement des commandes des grandes abbayes tournaisiennes, des comtés du Hainaut et de Namur, voire encore plus éloignées. Ces œuvres textiles sont accompagnées de pièces d'orfèvrerie et d'un rappel de ce que pouvait être la liturgie sous l'Ancien Régime et au XIX^e siècle.

Les vêtements liturgiques d'autrefois ont la cote

"Le bling-bling, ça nous attire aujourd'hui", remarque Mélanie Coisne, directrice du TAMAT et commissaire de l'exposition. "On peut les comparer à des vêtements de gala et personnellement j'aurais presque envie d'en enfiler une pour aller faire un petit tour, dit-elle en riant. C'est absolument splendide parce que ces vêtements sont la preuve d'un savoir-faire aujourd'hui oublié, donc ça intrigue aussi. Et j'imagine qu'au XVIII^e siècle, quand on était face au

prêtre avec cette chasuble, dans une ambiance assez tamisée avec des cierges, ça devait être un magnifique spectacle." L'exposition se veut accessible à tout public, enfants compris avec un carnet de découverte qui leur



Différentes mules d'évêques aux couleurs des temps liturgiques.

est dédié: "Nous avons voulu, aussi bien dans la scénographie que dans les outils à la visite, développer quelque chose qui soit accessible à tous pour se laisser toucher par la beauté."

Ornamenta sacra

"C'est un patrimoine exceptionnel qui parle de la beauté, l'éclat et la somptuosité des vêtements qui avaient une importance essentielle dans l'expérience sensible de la célébration", analyse Caroline Heering, collaboratrice scientifique à l'IRPA, chargée de recherche à l'UCLouvain. "Chaque vêtement permet d'identifier celui qui le porte. La chasuble de forme violonée pour le prêtre, la dalmatique en forme de T pour le diacre et la chape portée par la hiérarchie du clergé. Ces vêtements liturgiques, comme les autres objets du culte (calices,



ostensoirs, ciboires) sont nommés depuis le Moyen Age 'ornamenta sacra', les ornements qui permettent au culte de bien fonctionner. Sans ces ornements, la célébration liturgique ne fonctionne pas."

Certaines pièces ont été restaurées au fil des siècles, d'autres l'ont été spécialement pour l'exposition, directement dans l'atelier de TAMAT qui sera également accessible au visiteur. Parmi les objets plus insolites, on retiendra des mules d'évêques, brodées et très colorées. Le visiteur pourra ainsi par exemple découvrir le sens liturgique de ces couleurs et s'informer sur l'évolution de l'usage des vêtements.

✍️ Manu VAN LIER et Marie LEBAILLY

"Habiller le culte": du 11 septembre au 28 novembre. TAMAT (Musée de la Tapiserie et des Arts Textiles de la FWB), place Reine Astrid 9 - 7500 Tournai.



Tissus précieux, couleurs flamboyantes, fils d'or et broderies... rien n'était trop beau pour parer le clergé.

 CINÉMA

Le prix d'une vie

Avec *Worth (A quel prix)*, le cinéma revient sur les attentats qui ont frappé les Etats-Unis en 2001, mais sous un angle original: la mise en place du fonds d'indemnisation des proches des victimes.

Le 11 septembre 2001, des terroristes s'emparaient des commandes de quatre avions de ligne dont deux s'écrasaient sur les tours du World Trade Center à New York. Cette terrible catastrophe qui a fait près de 3.000 morts, a marqué à jamais les Etats-Unis et le reste du monde occidental. Cet attentat aura également eu un impact sur la vie de centaines de milliers de personnes, les proches des victimes ou celles estropiées à jamais. On a beaucoup parlé des conséquences à l'échelle géopolitique au cinéma, mais on a rarement abordé la question humaine. Le film *Worth* répare cette erreur. Tout débute par cette affreuse journée, paradoxalement ensoleillée. Dans le train en route vers New York, l'avocat Kenneth Feinberg apprend comme tout le monde la nouvelle et n'en croit pas ses oreilles. Heureusement pour lui, il ne connaît aucune victime. Sa vie sera pourtant bouleversée à jamais par cet événement. Quelques semaines plus tard, Kenneth participe à une réunion avec les gros bonnets de l'administration américaine. Le but de cette rencontre est de désigner un avocat qui travaillera sur l'indemnisation des victimes. En d'autres termes, il s'agira pour cette personne de déterminer le prix des vies humaines volées lors de ce 11 septembre 2001. Une tâche ingrate, d'une grande difficulté à la fois émotionnelle et technique. Malgré tout, Kenneth se porte volontaire. Il accepte même de travailler bénévolement. Commence alors pour lui un exigeant cheminement qui lui fera rencontrer les pères, mères, maris, épouses et enfants des victimes. Car pour pouvoir mettre une somme sur la tête des per-

sonnes décédées, il faut évaluer leur train de vie, ce que la société a perdu. Chaque cas est différent, chaque histoire est déchirante. Au départ assez froid et distant, Kenneth va peu à peu réaliser la portée historique de ce que lui et ses collaborateurs sont en train de mettre en place. Un tel fonds n'existait pas aux Etats-Unis avant les attentats du World Trade Center. Il faut donc tout créer.

La voix des proches

Worth nous fait donc le récit de la création de ce fonds. On suit pas à pas les déconvenues et les victoires de l'avocat, en écoutant avec lui les témoignages bouleversants des proches des victimes. De cette manière, le film donne un visage humain à la catastrophe. Assez didactique dans sa forme, il n'en oublie pas l'émotion en prenant le temps de développer plusieurs histoires de vie. Riches, pauvres, célibataires, mariés, tous ces gens ont vu leur existence brutalement arrêtée. Comment faire pour évaluer ce que ça vaut en termes financiers? Cette question cynique amène à découvrir les dessous de la Commission, le jeu des lobbyistes, les enjeux pour l'Etat. Grâce à la prestation tout en retenue de Michael Keaton (*Birdman*, *Beetlejuice*), on se laisse gagner par l'émotion sans être gêné par un excès de pathos. Ce subtil équilibre fait de *Worth* un film solide, un rien classique, mais tout à fait pertinent. Une belle façon de se souvenir des tragiques événements qui se sont déroulés il y a vingt ans déjà.

✍ Elise LENAERTS

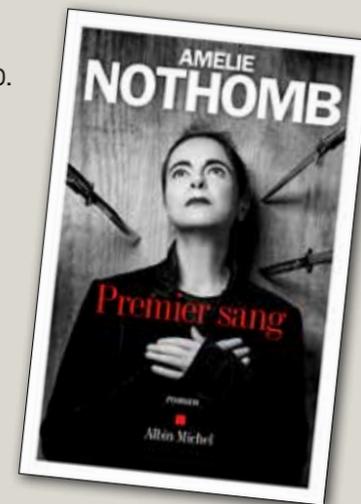


Michael Keaton et Stanley Tucci.

Le choix de nos libraires

Quand l'enfant révèle le père

Voici les souvenirs de Patrick Nothomb. Ils jaillissent par la plume d'Amélie, laquelle lui donne ainsi vie éternelle - en littérature.



Stanleyville, le monument. Patrick Nothomb, alors jeune consul de Belgique, est conduit par les rebelles pour y être exécuté. Amélie imagine que son père saisit cet instant - tout à fait véridique - pour revoir ses premières années. Elle entre tellement bien dans le personnage que le récit est à la première personne.

Né quasiment orphelin de père, le bambin est pris en charge par ses grands-parents maternels où il est choyé et élevé tel un enfant unique. A l'été de ses six ans, le petit Patrick est envoyé dans sa famille paternelle pour y passer les vacances. C'est la découverte de la vie au sein d'une ribambelle bruyante et affamée de petits Nothomb qui vivent autour de leur château du Pont d'Oye en Ardenne. Enthousiaste, il y retournera aux vacances de Noël pour y grelotter dans la chambre des enfants et se réfugier dans la "shtouf", seule pièce chauffée de ce "château faible". Sensible, intelligent, il sera encouragé à entamer une formation et carrière de diplomate.

Après avoir épousé Danièle Scheyven, il "naît" père avec André. Viendra ensuite Juliette et le départ pour le Congo. Mais revenons au début...

- Voulez-vous avoir un troisième enfant Monsieur le Consul? - Cela dépendra de vous Monsieur le Président
Heureusement pour nous, les paras sauteront sur Stanleyville, libérant la plupart des 1.500 otages belges. Un troisième enfant naîtra deux ans après ces terribles événements, aujourd'hui grande dame de lettres. Un livre plein de vie, un regard positif sur les événements, des bons mots et des anecdotes qui filent sous une plume brillante: à savourer, sans hésiter!

✍ Geneviève IWEINS, Siloë Liège

Amélie NOTHOMB, "Premier Sang". Albin Michel, 2021, 18€ (remise de 5% sur présentation de cet article) + frais de port: 6,25€

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiesccd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

EN RADIO ET EN TÉLÉVISION

Abolir la dette des pays pauvres

La Belgique peut agir et s'imposer comme leader pour obliger les créanciers privés à participer aux opérations d'allègements de la dette.

Les Etats ont urgemment besoin d'argent pour faire face aux conséquences économiques et sociales de la crise sanitaire du Covid-19. Pour obtenir ces fonds, les pays du Sud ont contracté des prêts principalement auprès d'institutions multilatérales comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) et de créanciers privés, dont certaines banques et fonds d'investissements sont basés en Belgique. Notons que pour certains pays africains, plus de 40% de leur budget sont consacrés au paiement de la dette au lieu de servir à financer des dépenses publiques essentielles comme l'éducation ou la santé.

Créanciers privés et microcrédits

Dans l'ensemble des dettes des pays du Sud, la part de la dette détenue par les créanciers privés est devenue problématique car ils échappent à tout contrôle et ce sont eux qui sont aujourd'hui en position de force en détenant jusqu'à 60% de la dette extérieure des pays du Sud. Parmi les dettes privées, le microcrédit connaît un développement important. Des institutions de microcrédit sans scrupules prêtent de l'argent à des taux abusifs et s'enrichissent sur le dos des plus pauvres qui tombent rapidement dans l'incapacité de rembourser et sont ensuite harcelés par ces mêmes institutions. Ce glissement de la dette des pays du Sud vers des créanciers privés s'explique d'une part, par la stagnation ou la diminution de l'aide au développement dans la plupart des Etats. D'autre part, les banques sont à la recherche de placements rentables. Et les taux de rendements sur la dette des pays du Sud sont parmi les plus élevés dans le monde! Pour certaines banques actives en Belgique, ils sont de 8,75% pour les remboursements arrivant à échéance en 2021!

Face à cette situation, les Etats ont un rôle essentiel à jouer

Les décideurs politiques des pays débiteurs n'ont qu'une connaissance très limitée sur leurs créanciers privés, dans la mesure où ces données ne relèvent pas du domaine public. Ces derniers sont



seulement "invités" par les pays du G20 à suspendre le paiement de leurs créances sur une "base volontaire". Résultat: aucune institution financière n'a pour l'heure fait le moindre geste en faveur de l'allègement de la dette.

La Belgique peut agir. En juillet 2015, notre pays adoptait ainsi une des législations les plus progressistes dans le monde contre des fonds vauvours. Aujourd'hui, il est possible, d'adopter une loi obligeant les institutions financières actives en Belgique à plus de transparence et à participer aux efforts de restructuration de la dette.

✉ André BOSSUROY

En radio: Il était une foi. Dimanche 19 septembre à 20h sur la Première. En télévision: Il était une foi. Mardi 21 septembre à 0h35 sur la Une.

Sources: rapport "Quoi qu'il en coûte?" résumé exécutif - Analyse des dettes des pays du Sud envers les institutions financières actives en Belgique. (11,11,11, Oxfam België, CADTM, Entraide & Fraternité, Fairfin)



Alzheimer, "vous m'avez visité"

Comment penser Dieu face à la maladie et à la mort et face aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer? Car c'est un défi pour la foi que de se



rendre au chevet de ces personnes désstructurées parfois jusqu'à l'aphasie. En nous laissant déplacer par cet amour qui n'abandonne jamais le malade à son sort, le documentaire nous invite à questionner et à approfondir notre lien à Dieu.

Coproduction KTO/Merapi Productions. Réalisation B. Aguila. **Lundi 20 septembre à 20h35.** Rediffusions: 21/9 à 12h20 et 23h15, 23/9 à 10h50, 24/9 à 13h15.

Eglises du monde: Arménie

A l'occasion des 30 ans de l'indépendance de l'Arménie, République du Caucase et première nation chrétienne au monde, Eglises du monde aborde la mémoire meurtrie de tout un peuple, par le génocide de 1915, puis durant 70 ans de communisme. Cette ancienne

République soviétique se relève difficilement de cette période. En 2020, ce sont de nouvelles souffrances avec le conflit ravivé autour du Haut-Karabakh, une enclave peuplée majoritairement d'Arméniens mais se trouvant en Azerbaïdjan. Où en est l'Arménie aujourd'hui? Quel est le rôle de l'Eglise nationale et ses relations avec l'Etat? Eclairage avec T. Yegavian, chercheur au Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R) et chargé de cours au Centre Sèvres. **Judi 23 septembre à 21h40.** Rediffusions: 24/9 à 19h25, 25/9 à 9h30, 26/9 à 2h35, 27/9 à 23h35.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, Telenet 36 (Bruxelles et Wallonie), VOO 147, Orange 98. En direct HD avec plus de 30.000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOTV.com.

Selection

RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Vierge à Vaux-sous-Chèvremont (Diocèse de Liège). Commentaires: Dominique Villar. **Dimanche 19 septembre à 11h sur La Première et RTBF International.**

Il était une foi... Annuler la dette des pays du Sud

Des pays parmi les plus pauvres de la planète consacrent jusqu'à dix fois plus d'argent au remboursement de leur dette qu'au secteur de la santé publique. Une problématique entretenue par les pays riches au détriment des populations démunies. **Dimanche 19 septembre à 20h sur La Première.**

TV

Messe

Depuis l'église Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg (FR 67). Prédicateur: Père Edouard Robiot, prêtre du diocèse de Nantes. **Dimanche 19 septembre à 11h sur la Une et dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.**

Il était une foi... Un comité pour l'annulation de la dette

Aujourd'hui, la dette des pays du Sud est une entrave importante à leur développement. Certains pays développés sont également concernés. Eclairage avec Anaïs Carton du Comité pour l'abolition des dettes illégitimes (CADTM). **Mardi 21 septembre à 0h35 sur la Une.**



Une offre culturelle étoffée

La culture est un vrai pont entre l'Eglise et la société. RCF Sud Belgique développe sa programmation avec "C'est ma ville", qui met en valeur des acteurs culturels, communaux et patrimoniaux au sud du pays. "Cantabile con brio" ravira les amateurs de musique classique grâce à un partenariat avec le palais des dégustateurs alliant grands maîtres de chais et de musique. D'autres émissions se poursuivent: "D'arts et d'histoires" qui met en contexte la création d'œuvres ou "Famillistique" sur tous les sujets liés à la famille, l'éducation, l'école ou les loisirs des plus jeunes.

Tous vos événements sur www.cathobel.be

Tous les événements restent sous réserve de modification en raison des exigences sanitaires. Il est toujours préférable de vous renseigner avant.

TOURNAI

- **Exposition "BD et illustrations de DIEL"**, samedi 18 et dimanche 19 septembre de 14h à 19h, à Mons: Auteur de BD montois, Diel expose une cinquantaine de ses dessins et planches, dont celles de son tout dernier album... Bar et petite restauration, à la Maison Saint-Paul, rue Saint-Paul. Infos et réservations: 065/34.80.94, secretariat@maison-saint-paul.be.
- **Cérémonie de départ des Pères Jésuites**, dimanche 19 septembre à 10h30 à Charleroi: invitation à partager un grand moment de joie à l'occasion du départ de la communauté pour assurer d'autres missions. Messe, apéritif, repas... au Collège du Sacré-Cœur, bd Audent 58. Infos et inscriptions obligatoires: 071/23.10.64, www.sacrecoeurcharleroi.eu.
- **Récital d'orgue**, vendredi 24 septembre à 20h à Enghien: Œuvres de N. de Grigny, D. Buxtehude, Bach... par Bernard Focroulle en l'église Saint-Nicolas. Infos et réservations: 0496/96.72.49.

NAMUR

- **Messe de commémoration**, dimanche 19 septembre à 15h à Salzinnes: Procession de la Vierge Noire et les Bienheureux de L'Océan Indien (Réunion, Madagascar et Ile Maurice) célébrée en 4 langues par les prêtres de chaque communauté. Nous vous y attendons nombreux en l'église Sainte-Julienne, rue Sainte-Julienne 4.
- **Récital d'orgue**, dimanche 26 septembre à 16h à Saint-Servais (Namur): Œuvres de N. de Grigny, D. Buxtehude, Bach... par Bernard Focroulle en l'église du Sacré-Cœur. Infos et réservations: 0473/59.00.63.
- **Soirée "Pétales de Roses"**, samedi 9 octobre à 19h à Thy-le-Château: Le 1^{er} octobre, l'Eglise fête sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, la carmélite de Lisieux... Se munir d'une enveloppe timbrée et RDV à la Communauté des Béatitudes, rue du Fourneau 10. Infos: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, www.thy-beatitudes.com.

BRABANT WALLON

- **Expo-photos "Thérèse de Lisieux ou la brûlure d'amour"**, jusqu'au dimanche 10 octobre, de 10h à 17h, à Jodoigne: Cette exposition d'une trentaine de photographies de 1m40 de hauteur, s'articule autour des différentes facettes de l'amour qui a façonné la vie de Thérèse... en l'église Saint-Médard. Infos: <https://www.facebook.com/UPJodoigne>.
- **Exposition "Saint, saints, sains: sens et conservation de la sculpture religieuse en bois"**, tout l'été: Nos expositions font découvrir le patrimoine mobilier religieux selon des thématiques. 16 panneaux décrivent les objets du thème (sculptures des saints en bois, orfèvrerie, vêtements liturgiques), leur fonction et leur histoire... en la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles.*
- **Exposition "Vêtements sacrés - Sacrés vêtements"**, tout l'été en l'église Saint-Barthélemy à Bousval.* * Infos: 081/25.10.80, www.cipar.be.

- **6^e édition Max Festival "Eternel retour"**, du vendredi 17 au dimanche 19 septembre à Tourinnes-la-Grosse: Festival international de musique classique avec d'autres formes d'art et styles musicaux dans une atmosphère conviviale. Concerts multimédia, spectacle et visites guidées en l'église Saint-Martin. Infos et réservations: info@maxfestival.be, www.maxfestival.be.

LIÈGE

- **Soirées "Chanter et prier ensemble..."**, tous les mardis de 20h30 à 21h30: 1h de louange et d'intercession, à l'écoute de la Parole et de l'Esprit Saint avec la Cté du Chemin Neuf.*
- **Rencontres "Net for God"**, chaque mois, un mardi à 20h, pour se former et prier pour l'unité et la paix dans le monde. Film vidéo, partage, louange, intercession, repas fraternels.* Infos: 0492/22.56.39.
- **Journées "Ora et labora"**, tous les jeudis de 8h30 à 14h, avec un bon repas.*
- * Carmel de Mehagne, Chemin du Carmel 27 à Embourg. Infos: 04/365.10.81, info@chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be.
- **Conférence-débat "La politique, un art difficile mais nécessaire"**, lundi 20 septembre à 20h à Scry-Tinlot: "Pour le croyant que je suis, la théocratie est le système politique idéal... à condition de s'appliquer aux anges. Mais les hommes ne sont pas des anges et quand ils confondent Dieu et César, ce n'est pas bon..." par Eric de Beukelaer au Prieuré Saint-Martin. Infos et inscriptions obligatoires: francoise@prieure-st-martin.be, 0475/96.15.01; myriam@prieure-st-martin.be, www.prieure-st-martin.be.

BRUXELLES

- **Fête "50 ans de l'église Saint-Martin"**, du

vendredi 17 (20h) au dimanche 19 septembre (22h) à Ganshoren: l'église vous convie à ses festivités avec au programme, concerts, jubilé, expo, visite méditative... Pl. Reine Fabiola 2. Infos et réservations pour les visites guidées: 02/414.27.46, secretariatdesparoisses@gmail.com, www.updamien.be.

- **Conférence (FR/NL) "L'artiste Maxim Kantor: Critique politique, compassion et spiritualité"**, lundi 20 septembre de 19h à 20h30 à Bruxelles: conférence présentée par Ignace Berten, op., qui nous introduira à l'art de Maxim Kantor, peintre et graphiste russe, d'origine juive, de formation philosophique et historique, athée, il découvre la foi chrétienne... Un repas suivra. RV à "House" of Compassion, pl. du Béguinage. Inscriptions obligatoires sur www.houseofcompassion.be.
- **"Grand Bal du curé"**, samedi 25 septembre à partir de 18h à Ixelles: Grande fête de l'UP des Sources Vives avec le bal du curé qui rassemble les habitants du quartier. Au programme: messe, apéro, dîner festif, tombola, soirée dansante devant le "Fanal", rue Joseph Stallaert 6. Infos et réservations: 02/346.92.12 (lun., Mar., jeu. et ven. de 9h30 à 12h), secretariat.sourcesvives@gmail.com.
- **Soirée "Pétales de Roses"**, dimanche 26 septembre à 19h à Koekelberg: Le 1^{er} octobre, l'Eglise fête sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, la carmélite de Lisieux... Se munir d'une enveloppe timbrée et RDV en la Basilique du Sacré-Cœur, Parvis de la Basilique. Infos: 071/66.03.00, thy.beatitudes@gmail.com, www.thy-beatitudes.com.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

- **Comment se former dans le diocèse de**

Namur: 1^{er} guide: "Guide des formations dans le diocèse de Namur". Cours de philosophie, de théologie à Namur. Plus de 50 modules à votre disposition à Namur, Rochefort, Libramont ou Bastogne dans le cadre d'une formation initiale ou plus approfondie, voire même certifiante... 2^e guide "Formations humaines et chrétiennes 2021-2022": toutes les infos des formations dans l'ensemble du diocèse présentées par type et accessibles à tous. Toutes les infos sur www.idfnamur.be.

- **Formation CEP "Je crois à la Sainte Eglise"**, vendredi 24 et samedi 25 septembre de 9h30 à 16h à Auderghem: En scrutant la Bible, nous retrouverons les intuitions qui ont déterminé la vie et la mission de la première communauté chrétienne... avec Jean Kockerols, Salle ND du Blankedelle, av. des Héros 32-34. Infos et inscriptions: Secrétariat CEP, 0484/11.43.51, info@cep-formation.be, www.cep-formation.be.
- **Atelier "Croire pour les nuls. Existe-t-il des nuls?"** (1/5), samedi 25 septembre de 10h30 à 13h30 à Bruxelles: 1^{er} atelier pour des personnes de moins de 40 ans. Penser, approfondir et échanger ce que nous voulons vivre et croire... avec Fr. Mark Butaye au Forum Renaissance, rue de la Renaissance 40. Infos: 02/743.09.61, m.butaye@dominicains.be, www.dominicains.be.
- **Mini-formation en méthodologie théologique**, jeudi 30 septembre à 20h par Zoom: Les étudiants du cycle - en particulier ceux de 1^{ère} année - sont invités à suivre une méthodologie pour recevoir des clés simples et claires pour présenter, organiser et rédiger un travail écrit, avec Catherine Chevalier. Infos et inscriptions: www.cep-formation.be.



À la croisée des chemins, misez sur l'avenir.

Choisissez la solidarité avec l'Église de demain.

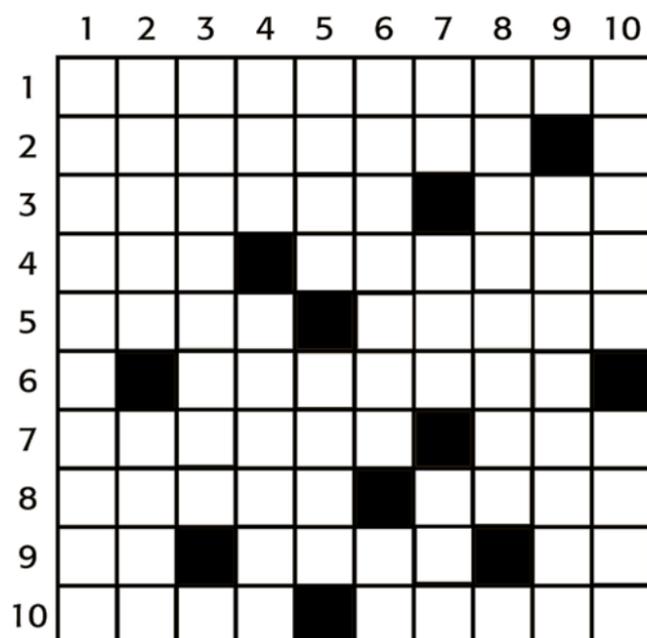
Faire un don ou un legs à Missio, c'est assurer la vie éternelle à la Bonne Nouvelle.

BE19 0000 0421 1012
BCE : 0410647718

Pour un legs, renseignez vous auprès de votre notaire ou contactez-nous : legs@missio.be

www.missio.be

Mots croisés



Problème n°21/32

Horizontalement: 1. Champignon basidiomycète. – 2. Collision entre navires. – 3. Profession - Fleuve africain. – 4. Plus en musique - Imitation de cuir. – 5. Foyer chaleureux - Tour de Paris. – 6. Contraire. – 7. Ne reconnaît pas - Abréviation courante. – 8. Ventilais - Prénom féminin. – 9. Sur une borne nationale - Oiseau - Plaisanté. – 10. Tasse la neige - Cité de la Drenthe.

Verticalement: 1. Rural. – 2. Se soumet - Ville de Thuringe. – 3. Qui n'est pas noble. – 4. Sélection - Furieux. – 5. Cyprinidés - Boue. – 6. Events - Passe à Saint-Omer. – 7. Argent au labo - A ses bains - Thymus de veau. – 8. Fleuve de Sibérie. – 9. Analphabète. – 10. Alcée et Sapho l'ont rendue célèbre - Abel le tua.

Solutions

Problème 21/31 1. MERVEILLES - 2. ABEILLE-LE - 3. GRISE-CLAN - 4. NON-VOTENT - 5. AUSTERES-I - 6. NE-ORGUES - 7. IMBU-ARRET - 8. MERLAN-AAR - 9. EN-ODES-NI - 10. STENO-APTE

Problème 21/30 1. ETINCELLES - 2. MIROITE-TE - 3. MALES-SERA - 4. IRA-ESSIEU - 5. TENTAIENT - 6. O-DOUE-SAS - 7. USER-SOTTE - 8. FI-TETUE-I - 9. LAVURE-ION - 10. EMUES-ANNE

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €,
abonnement de soutien 79 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Jean-Marie Huet, a.i.
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Natacha Cocq, Anne-Françoise de Beudrap, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Hervé Gérard, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Sabine Perouse, Béatrice Petit, Sarah Poucet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Pierre Charles de la Brousse, Ophélie Nève
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. CIM 2020
Membre WEMEDIA

OPINION

Dérèglement climatique : quelles leçons tirer ?

Face au dérèglement climatique et à ses conséquences sur les mouvements migratoires, les chrétiens (et leurs pasteurs) doivent refuser la passivité et promouvoir de nouvelles manières de vivre. Course à la consommation et recherche du profit maximal sont profondément incompatibles avec la transition écologique nous rappelle Philippe de Briey.



maintenant pour 2030 ! Exemples de cercles vicieux: le dégel du permafrost libère des gaz qui aggravent l'effet de serre encore dix fois plus que le gaz carbonique (et il peut aussi libérer des virus...). De même la généralisation de l'airco dans les maisons ou les voitures. Quant aux incendies de forêts que la sécheresse rend de plus en plus incontrôlables, ils accroissent l'effet de serre et ce sont autant de « puits de carbone » en moins sur la planète.

Une autre conséquence prévisible de la crise climatique - qui a déjà commencé - c'est le déplacement massif de millions de personnes, suite aux inondations, sécheresses, famines, qui sont par ailleurs sources de conflits et de guerres.

Comment est-il possible que nos dirigeants des pays riches qui sont de loin les plus grands consommateurs et pollueurs de la planète soient si lents à prendre les mesures drastiques qui s'imposent? Voilà une question essentielle à se poser.

Que faire ?

La première chose à faire n'est-elle pas de prendre une conscience plus vive que plus de la moitié de nos semblables, si nous ne changeons pas profondément la situation, ne pourront pas faire face à toutes les catastrophes et que cela entraînera fatalement des invasions sans commune mesure avec les déplacements actuels de populations. De telles perspectives interpellent fortement la conscience morale et donc aussi les religions. Celles-ci se doivent de les affronter par des paroles courageuses et des actes concrets susceptibles de secouer les consciences. En particulier, les chrétiens (et leurs pasteurs à tous les niveaux) devraient certainement faire partie de ceux et celles

qui refusent la passivité et sont des lanceurs d'alertes, d'idées et de manières de vie nouvelles. Car, s'il y a un texte qui nous interpelle aujourd'hui, c'est bien l'Évangile : s'il promet, bien sûr, le respect et l'amour de la création et de toutes les créatures de Dieu, il est aussi très radical dans ses invectives contre ceux qui accumulent l'argent et les richesses de toutes sortes, au lieu de les partager... Suivre notre Maître dans cette radicalité ne plaira pas à tout le monde, Lui-même nous en avertis. Les appels vigoureux du pape François sont-ils suffisamment relayés par nos pasteurs, notamment lors des messes dominicales?

On ne relève pas assez la profonde incompatibilité entre la "transition" écologique et le capitalisme qui est le moyen pour les sociétés et les individus les plus riches de gagner de plus en plus d'argent grâce aux spéculations boursières auxquelles la plupart des gens n'ont pas accès. La recherche constante du profit maximal l'emporte sur le souci du bien commun, comme on le voit par exemple dans le refus de suspendre le monopole des vaccins afin de permettre à tous d'y accéder, ou de mettre fin sans tarder aux énergies fossiles.

Une autre mission essentielle des religions devrait être de promouvoir le dialogue entre tous les pays : car la crise climatique exige de mettre fin à la compétition des uns contre les autres et à la course à la consommation par la publicité (d'ailleurs encouragée fiscalement!). Cette course est le grand obstacle à l'émergence urgente d'un sentiment universel de faire partie d'une seule communauté d'humains qui, tout en étant différents dans leurs idées et croyances, sont profondément semblables dans leur besoin de justice et de bonheur. La crise écologique exigera, plus que tout, l'union de tous les pays.

Arrêtons de faire l'autruche : inondations et incendies de plus en plus graves. Et pas d'espoir que cela puisse s'atténuer, car notre humanité toujours plus nombreuse et avide de confort a trop tardé à prendre et à accepter les mesures drastiques qui auraient dû être prises ... Greta Thunberg n'avait-elle pas raison de manifester sa colère à l'ONU? Car, malgré les avertissements des climatologues, la plupart des dirigeants et des citoyens sont restés relativement impassibles, sans changer

vraiment leur mode de vie et ses facilités, voyages lointains, croisières magnifiques, voitures et maisons toujours plus grandes et confortables, etc.

Les scientifiques nous avertissent: les inondations seront de plus en plus fréquentes et fortes. De même, les incendies de forêts, sans parler de la disparition quotidienne de nombreuses espèces animales et végétales. On assiste à des phénomènes en cascade qui accélèrent le dérèglement climatique, de sorte que les prévisions formulées il y a quelques années pour 2040, on les envisage